

# LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЯ BALKANSKA FEDERACIJA  
 БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK  
 ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALCANICA

بالتقاز فدراسیونی

Adressez la correspondance à  
 Poste 72, Postfach № 48  
 Vienne, IX. (Autriche)

Paraissant tous les  
 1 et 15 du mois

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois :  
 5000 et 50.000 cour. pour l'Autriche  
 10 cents et 1 dollar pour tous pays restants

## На Петр Чаулев

Из урвите на Шар се  
 скита

Душата ми — край  
 белий Дрин —

И самодивите из мра-  
 ка пита:

На Македония раз-  
 бита

Кжде е будний син?

На Охрид где е ве-  
 дрината

На Струга цветния  
 разкош,

На Вардар бойната  
 соната

Защо не бликва в  
 тишината

С магията на южна  
 ноц?

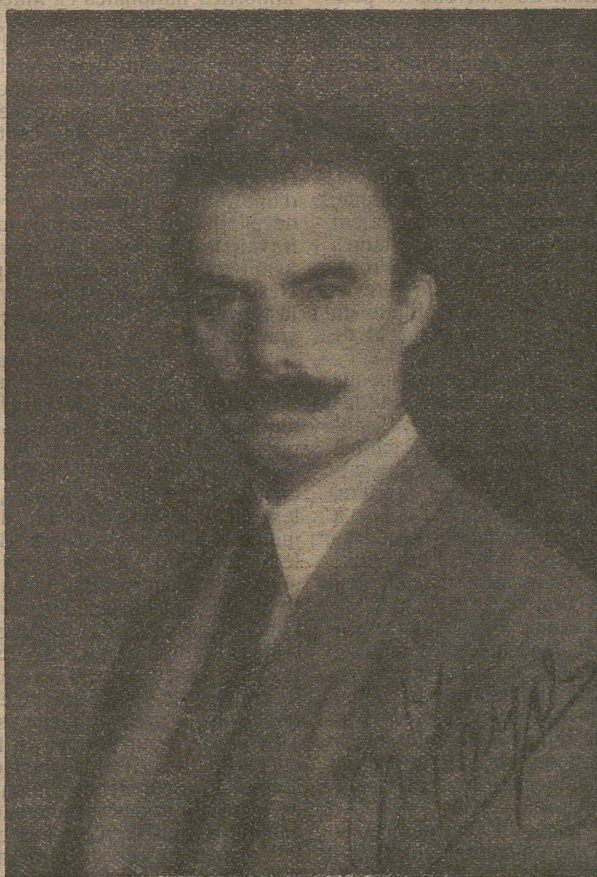
Завива ветјра в при-  
 сои

И дума ражда кобен  
 шум:

— Убит! Убит! Убит!

И вјрховете — ча-  
 совои

През сјлзи шепнат  
 над порои:



— Убит! Убит! Убит!  
 С предателски кур-  
 шум!

В размисл се ду-  
 шата спира

Пред падналий ге-  
 ройски шлем, —

И сякаш удар от се-  
 кира

Отломва искри над  
 всемира

И с огњи пише:  
 — Ний не мрем! —

Ний сме Единство на  
 Нещата,

Борба и вечен стрем  
 Към Братството и

Свободата, —

Хармония сме ний в  
 недрата

На Светлината:  
 — Ний не мрем!

Стар Димо

Рожество, 1924

Македония

Роден в Охрид 1880 г., убит от предателски куршум  
 в Милано 22 дек. 1924 г.

## Tsankoff, Pachitch et Protoguéroff

Depuis que le gouvernement Tsankoff est au pouvoir, il fait des efforts inouïs pour gagner les faveurs de ses voisins balkaniques. Il ne s'arrête devant rien pour atteindre son but. Il se met à genou devant ses voisins; il expose son prestige et s'humilie; il sacrifie les intérêts vitaux du peuple bulgare et vend la Macédoine.

Au nom d'un soi-disant danger bolchévique, le gouvernement de la clique militariste, des spéculateurs, des banquiers et des mercantis, tend désespérément ses mains vers ses voisins, leur proposant la formation du front-unique contre les éléments révolutionnaires.

Il y a une huitaine de mois, lorsque la presse étrangère annonça la formation du front-unique révolutionnaire des peuples opprimés et des masses laborieuses des Balkans, le gouvernement de Tsankoff profita pour envoyer des émissaires à la Serbie et la Roumanie, pour s'entendre pour la lutte commune contre les éléments séditionnels des Balkans. Les journaux officieux du gouvernement: „La Bulgarie“, „Slovo“ et le „Demokraticheski Sgovor“ publièrent maints articles afin de persuader messieurs Pachitch et Bratianu de la nécessité vitale qu'a pour eux tous la formation de ce front contre-révolutionnaire. Mais ce fut en vain; il ne pût réaliser ses desseins, la situation politique générale d'alors n'étant pas favorable pour une telle entente.

Après la chute de Pachitch, le gouvernement coalitionnaire de Davidovitch-Korochetz-Spaho qui le remplaça, considérait avec méfiance la Bulgarie officielle, c'est pour cela que Tsankoff, en désespoir de cause, dût abandonner les pourparlers secrets avec la Yougoslavie.

A cette époque des changements importants eurent lieu dans les gouvernements d'Europe. Le parti conservateur arrivait au pouvoir en Angleterre.

Immédiatement, une campagne générale fut entreprise par toute la presse européenne bourgeoise et spécialement conservatrice, contre les peuples opprimés et les masses travailleuses, luttant pour leur libération.

En Yougoslavie, le gouvernement coalitionnaire de Davidovitch était renvoyé et les réactionnaires et chauvinistes connus Pachitch-Pribitchevitch reprenaient de nouveau le pouvoir. En Roumanie, Bratianu, qui aspirait depuis longtemps à une action commune de tous les gouvernements balkaniques contre les nationalités opprimées, avait enfin l'occasion favorable pour créer un pareil bloc.

Au même moment se déroulaient les événements connus de Gorna Djoumaïa. Alexandroff et Protoguéroff reniaient honteusement l'engagement de mener la lutte commune avec les peuples opprimés et les masses ouvrières dans les Balkans, pour la liberté des peuples et pour la Fédération Balkanique. Au lieu d'une attitude digne et conséquente, ils se mettaient au service de la réaction bulgare et massacraient des centaines de courageux et honnêtes révolutionnaires macédoniens. Protoguéroff remettait aux mains de Tsankoff l'organisation révolutionnaire macédonienne. Celle-ci n'était plus qu'une filiale du gouvernement; une section des ministères de l'intérieur et de la guerre.

Ayant réglé son compte avec un ennemi aussi dangereux que l'organisation révolutionnaire macédonienne et favorisé par les changements politiques en Angleterre et en Yougoslavie, Tsankoff crût le moment favorable, pour une entente avec Pachitch et Bratianu contre les macédoniens, les croates, monténégrins, albanais, slovènes, bosniaques, dobroudiens et contre les ouvriers, les paysans et des artisans des Balkans. Il n'avait plus à craindre les macédoniens, l'organisation officielle de l'émigration macédonienne en Bulgarie étant son humble serviteur. Triomphant, il a déclaré, que l'activité du comité macédonien s'est affaiblie, et après la signature de l'entente de Nich et de Sofia que son autorité a grandement diminué.

Telle est la politique de Tsankoff dans toute sa nudité. Il ne pouvait pas et il ne peut en mener une autre. Venu au pouvoir par le crime, il continue à se maintenir par le même moyen et défie ainsi l'immense majorité du peuple.

Voilà l'impasse dans lequel a été induit le peuple macédonien, par la politique de l'organisations verhoviste et du comité national de l'émigration macédonienne, qui se sont mis à plat ventre devant la réaction bulgare.

Pour donner le change, ils font semblant d'être mécontents de la politique de rapprochement du gouvernement Tsankoff avec les voisins. Le journal „Nezavissima Makedonia“, organe des Protoguéroff et des Kousseff, ne veut pas d'une entente avec la Yougoslavie. Il déclare, que l'émigration macédonienne continuerait la lutte libératrice de la Macédoine. La pose jésuitique de ce journal se comprend facilement; il veut troubler l'opinion publique macédonienne, et rejeter de soi-même toute responsabilité pour la politique traîtresse de Tsankoff. Mais cette malice ne trompera pas le peuple macédonien et l'émigration. Tout le monde sait que les dirigeants de l'or-

ganisation verhoviste et du comité national, ont donné l'appui le plus efficace au gouvernement fasciste de Tsankoff, pour terroriser les peuples bulgare et macédonien en Bulgarie, pour massacrer des dizaines de milliers d'ouvriers, de paysans, d'artisans et d'intellectuels; il y a quelques mois à peine qu'ils ont massacrés quelques centaines de révolutionnaires macédoniens. Voilà des actes qu'on n'oublie pas si vite, et vouloir dégager sa responsabilité pour les crimes accomplis depuis un an et demi contre les peuples bulgare et macédonien, est un jeu qui ne trompera personne. Les bourreaux veulent parler au nom du peuple macédonien, quoi qu'ils sachent que celui-ci est contre eux.

Ils auront bientôt l'occasion de s'en apercevoir, comme leurs amis fascistes de Bulgarie. La lutte décisive est proche, il faut que chacun se prépare au combat. De concert avec ses frères de souffrances le peuple renversera le régime sanglant, dont la fin sera la fin de la bande Protoguéroff-Kousseff.

Le front antibolchévique des Balkans, que le gouvernement bulgare veut former à tout prix, ouvrira les yeux aux plus aveugles. Il faut que l'ouvrier, le paysan et l'artisan macédoniens sachent que ce front contre-révolutionnaire est dirigé avant tout contre la liberté de la Macédoine.

Le peuple macédonien n'a pas de plus grand ennemi que le gouvernement fasciste et réactionnaire bulgare.

L'histoire du peuple macédonien n'a pas connue de plus grands Judas, que les Protoguéroff et les Kousseff.

Voilà pourquoi, il continuera à mener sa lutte avec les paysans, les ouvriers, les artisans et les intellectuels révolutionnaires, pour le renversement du pouvoir fasciste bulgare, et de celui des Protoguéroff et des Kousseff — avec la même énergie et la même persévérance qu'il a lutté héroïquement contre le régime absolutiste turc et contre les gouvernements réactionnaires, serbes et grecs.

D. Vlahoff

## La Grèce, la Serbie et la Bulgarie

(Correspondance de Salonique)

L'entente entre les gouvernements grec et bulgare sur les minorités nationales en Macédoine et en Bulgarie, a été la cause de la dénonciation du traité „défensif“ serbo-grec.

Monsieur Pachitch et la camarilla de la cour de Serbie, ne veulent même pas admettre, que leur alliée-la Grèce — puisse reconnaître l'existence d'une minorité bulgare en Macédoine. En réalité l'impérialisme panserbe se prépare depuis longtemps à conquérir la Macédoine centrale avec le port de Salonique. Il est reconnaissant à la Société des Nations, qui, par le traité de Genève entre la Grèce et la Bulgarie, a débarassé la Serbie d'une „alliée“ dont on prépare la mort. Bien avant la dénonciation de „l'alliance“, la propagande serbe dans la Macédoine centrale frayait le chemin de l'impérialisme serbe vers Salonique. Cela, avant que les serbes aient pris pied dans le port de Salonique. Dès maintenant, nous pouvons nous imaginer la situation, lorsque la Serbie aura la moitié de Salonique en sa possession, avec son propre port.

Evidemment, nos chauvinistes et nos impérialistes ne sont pas si aveugles pour ne pas voir ce qui les attend. Eux aussi se préparent pour la „défense“. Les éléments militaires trouvent aujourd'hui leur salut dans cette politique „défensive“. Ils se querellent et se chicanent, aussi vaniteux qu'ambitieux qu'ils sont, mais en réalité, ils s'entendent entre eux comme larrons en foire. Kondilis, Pangalos, Metaxas, Loufas, tous veulent être les chefs de cette guerre „défensive“ contre la Serbie. Il paraît même que le traité avec la Bulgarie sur les minorités, — malgré le bruit que font les impérialistes grecs contre lui, — n'est qu'une simple manœuvre pour intimider les conquérants serbes.

Le professeur Tsankoff, qui règne en Bulgarie avec sa bande de criminels et d'opresseurs ne pouvait ne pas profiter de cette situation propice à son impérialisme. Il s'est placé entre la Grèce et la Serbie; il sera avec celui qui lui donnera davantage. Il conclut le traité de Genève sur les minorités avec les impérialistes grecs. Ensuite, sur l'invitation des serbes, il se rend à Belgrade, pour former le front-unique contre le communisme et les nationalités opprimées des Balkans. Il consent que les serbes s'emparent de Salonique, mais il demande à Pachitch, ce qu'il lui donnera en revanche. Il semble que la base d'une entente définitive n'est pas encore trouvée, mais le début nous fait penser qu'elle ne tardera pas à l'être. Le premier pas est le plus difficile, les autres suivent.

Les peuples balkaniques, et particulièrement les populations macédoniennes, et l'innombrable émigration de la Macédoine grecque, doivent savoir, qu les chauvinistes et impérialistes balkaniques, leur préparent une nouvelle guerre fratricide, une nouvelle effusion de sang, un nouveau malheur. Nous marchons vers elle, si les peuples balkaniques ne réagissent à temps et ne prennent par la gorge leurs gouvernements respectifs. En cas de guerre, la Turquie profitera, pour stabiliser sa situation dans la

Thrace, la Roumanie ambitionnerait de devenir un grand état, et même l'Albanie, se sentant à l'étroit, prendrait part à cette noce sanglante des peuples balkaniques.

La situation est critique. Il faut que les peuples balkaniques lèvent l'étendard de la révolte pour la Fédération Balkanique.

Cette idée devient de plus en plus populaire dans les masses, qui sentent instinctivement que c'est l'unique issue de la situation. C'est l'espoir non seulement des minorités bulgares, koutsovalaques, albanaises, turques et israélites, mais aussi des grecs et d'une grande partie des émigrants. Les peuples ne tarderont pas à se tendre fraternellement les mains, et à se libérer de tous les oppresseurs. On entend déjà parler d'une Macédoine unique et libre, membre de la Fédération Balkanique ouvrière et paysanne. Voilà pourquoi les masses travailleuses en Grèce, comme celles de Serbie et de Bulgarie, suivent avec attention les promenades du professeur en Serbie et en Roumanie. Elles savent que ces visites ne leur préparent rien de bon. L'expérience leur dit que le rapprochement des impérialistes ne peut être fait qu'au détriment des peuples. Elles suivent avec méfiance les moindres gestes de leurs gouvernants, sachant qu'on est en train de leur préparer un mauvais coup. S'il arrivait que les impérialistes des Balkans réussissent, sous l'influence de leur protecteurs de l'Occident, à s'unir, pour empêcher le réveil des peuples, leur alliance aura à régler ses comptes avec l'alliance taciturne mais de plus en plus ferme et inébranlable des peuples balkaniques luttant pour la réalisation de la Fédération Balkanique. La lutte entre l'alliance des impérialistes et les masses des villes et des campagnes sera opiniâtre. La victoire sera du côté de ces derniers, et malgré tout l'idée de la Fédération Balkanique se réalisera et les peuples balkaniques se libéreront de toute oppression et de toute exploitation.

Aristide Petridis

## La tactique du Parti Paysan Républicain Croate

Depuis la formation de l'état des Serbes, Croates et Slovènes, la question des nationalités a été toujours le problème qui a le plus préoccupé les représentants de la bourgeoisie panserbe. Les méthodes d'oppression et de terreur employées, par le gouvernement de Belgrade pour soumettre les croates, les macédoniens, les slovènes, les dalmates, ne servent qu'à creuser l'abîme qui les sépareit et à renforcer l'esprit de combattivité contre le joug du régime. A tel point que nous pouvons dire sans exagération que depuis fin 1918 le pouvoir n'a jamais été aussi chancelant, aussi peu sûr du lendemain qu'il l'est aujourd'hui.

Les moyens absolutistes, élevés à la hauteur de principes gouvernementaux firent tant et si bien qu'ils groupèrent — la situation économique aidant — tout le peuple croate autour du Parti Paysan Républicain Croate. Le parti, très hétérogène quant aux éléments qui le composent, s'est toujours opposé à la politique suivie par Belgrade, tant au point de vue intérieur qu'extérieur. Il a combattu avec persévérance pour l'autodétermination des peuples, pour la formation d'un état fédératif des slaves du sud.

En face du régime Pachitch-Karadjordjévitch-Pribitchévitch, nous nous proposons de passer en revue, dans ses grandes lignes, la tactique suivie par le Parti Paysan Republicain Croate et d'en tirer les conséquences qui s'imposent.

Dirigé par de leaders dont le chef est Raditch, ce parti a constamment lutté dans la stricte légalité. Imbu d'illusions démocratiques et de pacifisme wilsonien, il a cru que ces chimères l'aideraient à réaliser son programme politique, à obtenir donc l'indépendance de la Croatie. Toute révolte ouverte de la paysannerie était déconseillée par les chefs, qui ne voulaient à aucun prix entreprendre une action vraiment révolutionnaire. Quand ces révoltes se produisaient quand même, les autorités ne trouvaient pas de meilleurs auxiliaires pour leur liquidation que les propres chefs de leur parti. L'élan révolutionnaire de la masse fut toujours retenu, sinon empêché par ses leaders, qui n'avaient confiance que dans la sagesse de la Société des Nations, une des grandes mystifications capitaliste de notre époque.

Pendant longtemps, le Parti Paysan Republicain Croate boycotta le parlement de Belgrade, refusant de s'y rendre. Ce n'est que pour aller au secours de Davidovitch et pour lui donner la majorité dont il avait besoin qu'il y envoya ses députés, croyant de cette façon que cette voie légale était suffisante pour mettre bas le régime dictatorial. Nous savons ce qui advint: P. K. P. n'en tinrent aucun compte. Ils signifiaient par là que la bourgeoisie hégémoniste serbe ne s'embarrasse pas de la Constitution, de la légalité, ou d'une majorité parlementaire qui lui retire la confiance. Elle entend ne pas céder sa place sans lutte armée, car elle apprécie sa situation privilégiée, surtout quand il s'agit des bénéfices énormes qu'elle a grâce à cet état de choses. Ceux qui croient encore aux moyens légaux, ne tarderont pas être déçus très prochainement.

Quant à la masse des paysans croates, — qui nous intéressent en tout premier lieu — ceux-ci évoluent de plus en plus

vers les moyens révolutionnaires de lutte. Il y a quelques années les agitateurs des centres industriels yougoslaves étaient reçus avec indifférence, sinon avec hostilité dans les villages croates. Aujourd'hui, ces mêmes hommes applaudissent aux mots-d'ordres les plus combattifs. La misère qu'ils subissent, la terreur dont ils sont victimes, l'exploitation de leur force de travail, l'expérience politique de ces dernières années, tout cela les fait sympathiser avec ceux qui ont déclaré la lutte à mort au régime d'inquisition, d'exploitation et de corruption.

Ce n'est pas autrement que nous interprétons l'acceptation par les chefs du Parti Paysan Republicain Croate d'adhérer à l'Internationale Paysanne. Pressé par les paysans, Raditch alla à Moscou pour rendre compte au peuple croate de la situation en Russie Soviétique. Le bloc ouvrier et paysan rencontre les plus vives sympathies dans les masses croates. Eu juillet dernier, lors de l'ignoble et lâche assassinat du communiste Fakino à Trbovlje, par les fascistes, cela souleva une telle indignation que la grève générale fut subitement déclarée à Agram, d'un commun accord entre le Parti Ouvrier Indépendant de Yougoslavie et les membres du parti paysan, et ce contre la volonté des leaders de ce dernier parti. En Dalmatie, une liste du bloc ouvrier et paysan se présente pour les prochaines élections législatives, sur laquelle nous trouvons fraternellement unis des ouvriers communistes et des paysans du parti de Raditch, malgré le refus d'accepter la proposition du Parti Ouvrier Indépendant de Yougoslavie, pour la formation du front unique révolutionnaire de combat.

Les attaques dirigées par les leaders du parti paysan contre le P. O. I. Y. ne peuvent que servir au régime sanguinaire P. K. P. C'est tendre les mains aux représentants du régime et chercher à faire un compromis sur le dos des ouvriers et des paysans, que d'agir de la sorte. Mais malgré tous les obstacles le front-unique des ouvriers et des paysans se formera bientôt par en bas. Les paysans de Croatie expulseront de leurs rangs tous ceux qui sont indignes de sa confiance, tous ceux qui font commerce avec ses souffrances. Ils se choisiront des chefs audacieux, capables de les mener à la victoire.

En mettant hors la loi le parti de Raditch, en emprisonnant en masse ses partisans, Belgrade pense venir à bout d'un mouvement populaire et le maîtriser définitivement. Appliquée aux communistes depuis 1921, l'Obznana l'est aussi aux paysans croates qui se révolutionnarisent.

En même temps Belgrade essaye de faire des scissions consécutives dans le parti paysan. Sans doute il pense l'affaiblir et désorienter ses partisans. En réalité, il n'y a réussi nullement, l'homogénéité du parti paysan est restée intacte. Tout au plus, celui-ci a pu se débarrasser sans peine de quelques propriétaires fonciers et de certains capitalistes, contents des bénéfices qu'ils accumulent; et en droitiers impénitents, contre toute lutte contre le régime P. K. P. Ces Messieurs n'ont pu entraîner personne derrière eux, n'ayant aucune influence dans le parti.

Les résultats des élections qui auront lieu d'ici quelques jours ne changeront en rien la situation véritable des paysans croates. Les persécutions continueront et la dictature deviendra plus sanguinaire que jamais.

Dans „Le Foyer Libre“, d'Agram, journal de Raditch, on prétendait donner il y a quelque temps une leçon sur la tactique de Lénine, au parti Ouvrier Indépendant de Yougoslavie. A notre tour, nous nous permettons de leur demander ce qu'ils pensent de la leur? Quelle conclusion tirent-ils de l'expérience de ces dernières années? S'aperçoivent-ils que leur tactique pacifique et démocratique ont lamentablement échouées? Voient-ils qu'ils seront forcés d'entrer dans la lutte illégale, et répondre à la force par la force?

Puisqu'on a fait appel au génie de Lénine, rappelons qu'il fût à la fois l'inlassable théoricien de *l'insurrection armée et son praticien le plus audacieux* et le plus perspicace, qui avec son parti et les ouvriers, paysans et soldats, accomplit la Révolution d'Octobre.

Si on veut la victoire, on doit armer les opprimés et désarmer les oppresseurs. Nous avons confiance dans les masses paysannes croates et dans leur action révolutionnaire. Au lieu de se soumettre au régime dictatorial Pachitch-Karadjordjévitch-Pribitchévitch, et retomber dans l'esclavage du moyen-âge, elles déclencheront l'insurrection armée.

La parole est aux paysans de Croatie!

Nicolas Mermet

## Les élections parlementaires en Dalmatie

(Lettre de Dalmatie)

Sous la protection de la police et des baïonnettes, le „peuple souverain“ sera appelé d'ici peu à remettre de nouveau son sort aux mains du régime radicalo-fasciste, patronné par le roi des serbes-croates et slovènes. La „souveraineté“ populaire s'exprime en pratique par l'interdiction de presque toute la presse de l'opposition et par l'emprisonnement des hommes politiques de

marque. Quotidiennement, la police emprisonne et terrorise les ouvriers et les paysans de Dalmatie. Le droit de réunion, les groupements, la liberté de pensée, n'existent que sur le papier. Les prisons qui suffisaient pour engeôler les révoltés sous Metternich et Bach, ne sont pas assez grandes pour le régime de Pachitch, et on pense en construire de nouvelles. Ceux-là même qui travaillèrent inlassablement à la formation du royaume, commencent à perdre une à une toutes les illusions qu'ils avaient en 1918 sur le nouvel état. Même les „patriotes“ patentés, quelque bornés et têtus qu'ils soient, sont dégoûtés du régime ignominieux qu'on fait subir au peuple. Leur ambition de former un état balkanique comparable à celui de Douchan le Grand n'était qu'un rêve chanté par les poètes Botitch, Pantchitch, Preradovitch et d'autres.

La protestation du paysan dalmate s'exprime sourdement depuis six ans. Les politiciens qui le représentent essayent en vain de l'entraîner à leur nationalisme et chauvinisme, et à leur faire jurer fidélité au roi. Ce n'est que sous la pression des gendarmes qu'on arrive à faire rentrer les impôts. Le mécontentement dans ce pays pauvre de 700.000 habitants est plus grand que jamais.

Située dans une région montagneuse, sur un terrain infertile, les paysans vivent dans une misère noire. La lutte pour le pain est plus âpre qu'ailleurs. Un gouverneur autrichien, faisant un voyage de plaisir par la côte dalmate, s'extasiait devant la beauté des paysages et s'étonnait qu'un si grand nombre d'hommes puissent vivre dans une contrée si pierreuse. Après la chute de la dynastie croate et des seigneurs hongrois Arpadovitch, la Dalmatie fut pendant 4 siècles sous la domination de Venise, qui inscrivait partout sa devise républicaine : „Pax tibi, Marce, evangelista meus“ ; cela, pour cacher la misère du peuple, ses privations et ses souffrances. Pour gouverner les provinces conquises, Venise s'inspirait des méthodes politiques romaines. Elles payait ses fonctionnaires (serdars), en leur donnant des terres et des forêts de la province où ils étaient pour faire respecter le pouvoir central. L'esclave n'était bon qu'à travailler pour le seigneur jusqu'à l'usure complète, et une fois qu'on ne pouvait plus se servir de lui, ou l'abandonnait à son triste sort, on le laissait mourir.

Les descendants de ces familles vénitiennes en Dalmatie n'agissent pas autrement aujourd'hui. N'ayant aucune autorité dans le peuple, ils copient le système de Mussolini, en organisant „l'Orion“ fasciste, pour combattre par la terreur les ouvriers et les paysans.

Les conquérants français succédèrent aux vénitiens, mais la situation du pays ne changea nullement. Fanatisé par le clergé catholique, le peuple envoya maints messages au doge de Venise, lui certifiant qu'il luttera jusqu'à la dernière goutte de sang contre le Corse athé.

Par le traité de Campo Formio la Dalmatie fut donnée à l'Autriche, et resta sous son joug jusqu'en 1918. Le règne des Habsbourg est déjà jugé par l'histoire. Il ne fit en rien progresser le pays. Aucune réforme, aucun acte avantageux qui puisse lui être attribué. A tel point que François Joseph lui-même, visitant la Dalmatie en 1875, dut avouer que le passage des français en dix ans, avait laissé des traces autrement avantageuses en Dalmatie : „C'est dommage qu'ils ne soient restés plus longtemps“ dit-il. On doit reconnaître pourtant que malgré la corruption, l'incapacité flagrante des autrichiens, ils ne descendirent jamais aussi bas et ne furent aussi ignobles que l'est le gouvernement national des serbes-croates et slovénes. Cette vérité est si évidente que le Dr. Troumbitch, ex-ministre et ex-leader des „combattants nationaux“ ne pût empêcher de la dire dans un meeting tenu dernièrement à Agram.

La guerre européenne a été une grande expérience pour le peuple dalmate ; c'était une dure école politique qui a tiré beaucoup d'entre eux de l'apathie. Combattant sur tous les fronts de l'Europe, ou faits prisonniers pendant la bataille, ils eurent l'occasion de connaître la Russie, la Pologne, l'Italie, la France, où ils apprirent bien des choses qu'ils ne soupçonnaient pas jusqu'alors. De retour au village, ce n'était plus l'homme de 1914 qui revenait, mais un être débarrassé d'un tas de préjugés inculqués par ses maîtres, un producteur conscient de sa force, un facteur politique qui commence à avoir une conscience de classe. Et les vieilles phrases qu'on lui servait depuis toujours sur la patrie, la propriété et auxquelles il croyait aveuglément, le font sourire ironiquement maintenant.

Ce n'est que les intellectuels prétentieux qui ne s'aperçurent pas de cette évolution profonde de la masse paysanne. L'abîme qui existait entre eux et le peuple ne faisait que s'élargir. Le peuple travailleur comprenait qu'on se servait de lui pour satisfaire des ambitions et remplir des caisses, et que les mots liberté, bonheur national, égalité, n'avaient aucun sens réel. Pour pouvoir subsister, la jeunesse du peuple émigrerait en Amérique pour y vendre sa force de travail dans les mines de charbon. Et pendant que la misère grandissait dans les masses, ceux-là même qui vivent à ses dépens ne révaient que de

s'enrichir encore plus, avoir une grande armée, une flotte, préparer une nouvelle guerre impérialiste et se prosterner au pieds de sa Majesté. Toute cette longue expérience fit adhérer les masses paysannes dalmates aux idées du parti républicain croate de Raditch. Celui-ci représente à leur yeux la révolte populaire et la justice sociale. La police avait beau pourchasser de la Dalmatie ses agitateurs, elle avait beau confisquer son journal „le Foyer Libre“, les mesures répressives les plus rigoureuses ne firent qu'augmenter les sympathies du peuple pour le mouvement républicain croate. Il n'y a que les politiciens bougeois de Dalmatie et de Belgrade qui ne s'aperçurent pas des ce revirement.

Le Dr. Troumbitch, jouissant d'une grande popularité politique en Dalmatie, n'ayant presque aucun principe pour juger les événements, mais se guidant toujours sur son instinct et évoluant avec la masse, ne comprit rien aux changements survenus dans le peuple depuis 1914. Si bien qu'aux élections du 18 mars 1923, il subit avec ses collègues Smolaka et Krstelj un échec retentissant, ayant refusé d'être sur la même liste que de simples paysans du parti républicain de Croatie. La réponse du peuple ne se fit pas attendre ; elle signifiait qu'il ne se laisserait pas bernier comme par le passé par de belles promesses et qu'il était capable de trouver dans son propre milieu des hommes pour défendre ses intérêts. Le renforcement de la terreur par le régime Pachitch—Pribitchévitch, les événements à la Skoupchtina de Belgrade, la dissolution anticonstitutionnelle du gouvernement Davidovitch, ouvrent les yeux à ceux-là même qui défendaient le régime avec le plus de conviction. Le parti de Raditch reçoit journellement de nouvelles adhésions enthousiastes.

La petite-bourgeoisie citadine, se rendant compte qu'elle a perdue tout contact avec les larges masses du peuple, veut reliaer les liens rompus en brandissant le chauvinisme régional, croyant sans doute de cette façon rattrapper le terrain perdu.

C'est dans ces conditions qu'est engagée la lutte électorale en Dalmatie.

Soulignons que c'est pour la première fois que les paysans et les ouvriers engagent d'un commun accord la lutte contre le régime de terreur et l'oligarchie de Belgrade. Les méfaits des autorités militaires et policières augmentent la haine du peuple contre les hommes du pouvoir.

Tout en accueillant avec bienveillance tous les partis qui luttent contre le régime actuel, le bloc ouvrier et paysan a des raisons sérieuses de se méfier de certains groupes. Les leçons de l'histoire sont là pour légitimer ces craintes. Sous la pression de l'aile bourgeoise, le parti de Raditch, une fois au pouvoir, pourrait remettre aux calendes grecques les promesses les plus solennelles. Nous ne pouvons que saluer et approuver chaleureusement la liste du bloc ouvrier et paysan au nord de la Dalmatie, qui a su se placer sur le terrain révolutionnaire de classe. Son porteur de liste est le journaliste Ivo Bajkcas, et parmi les candidats — fait caractéristique — nous trouvons des hommes de confiance du parti Raditch.

Cela nous prouve que le peuple travailleur de Dalmatie n'entend pas s'arrêter à une opposition pacifique au régime et à de changements de forme, comme le voudraient ses chefs, mais poursuivre la lutte pour le pouvoir et la formation d'une fédération balkanique des ouvriers et des paysans.

H. Dalmata

## Peter Tchaouleff et ses assassins

La bande de Protoguéroff triomphe d'avoir réussi à tuer l'héroïque révolutionnaire macédonien, P. Tchaouleff. Ses journaux ne trouvent pas de mots pour glorifier l'acte du meurtrier Dimitr Stefanow. Il n'y a aucun doute que l'assassinat de Tchaouleff soit un acte commis par les verhovistes. Tchaouleff n'a pas été tué pour venger le meurtre d'Alexandroff — assassiné par Protoguéroff-Tsankoff, mais parce qu'il n'avait pas renié sa signature au bas du Manifeste de 6 mai 1924, et qu'il luttait pour le front-unique révolutionnaire macédonien et balkanique.

La décision de tuer Tchaouleff a été prise lorsque Alexandroff et Protoguéroff éditèrent la circulaire de leur organisation sous le No. 774, c'est-à-dire le 2 août 1924. Dans cette circulaire Tchaouleff était accusé de trahison envers l'ORIM, et la trahison et l'espionnage envers celle-ci se punissent par la mort. (Nous dirons bientôt notre mot sur cette circulaire, ainsi que sur toutes les chimères, insinuations, mensonges et calomnies contenus dans une brochure de Bajdaroff, Parlitcheff, Mileff, Badeff et Tomalevski, brochure éditée sous le titre : „Le complot contre Tod. Alexandroff, d'après les documents de l'ORIM.“ Il faudra qu'un de ces jours nous parlions tout au long de ces sanguinaires apaches, de leur malhonnêteté, leur corruption et de la trahison de ces hommes qui se disent encore chefs de l'ORIM.)

Le plan infernal de Protoguéroff-Alexandroff préparant ensemble l'assassinat de Tchaouleff a donc réussi.

Des criminels furent envoyés dans les centres européens: à Vienne, à Milano, à Rome, à Tirana, et même à Dibra. Ils guettaient leur victime et ils réussirent dans leur dessein, cela, grâce à la négligence de Peter.

Le criminel se réjouissait de son acte; il fut content d'avoir pu réussir à exécuter la décision de l'ORIM, en tuant „le traître de la sainte action macédonienne“ (de l'article de N. Mileff dans le „Slovo“).

Les vrais meurtriers, ceux-là sur qui pèsera la responsabilité de cet acte ne se contentent pas de la déclaration, que le meurtre a été organisé par eux, c. à. d. Mileff, Protoguéroff, Bajdaroff, Parlitcheff, Badesi, Iw. Mikhaïloff, P. Mikhaïloff et toute la bande de criminels et de traîtres qui font commerce avec le mouvement libérateur macédonien. La plupart d'entre eux sont au service de l'Etat et habitent Sofia. Ils voudraient présenter l'assassin comme un grand héros, et M. Mileff écrit: „Il est clair, que la puissance d'esprit montrée par le jeune Dimitr Stefanoff en abattant sa victime et essayant ensuite de supprimer sa propre vie; aussi bien sa réponse à la question, ce qui l'a poussé à accomplir son acte — ont fait une énorme impression dans le monde entier.“ En effet le crime de Stefanoff et de ses inspirateurs a provoqué une énorme impression partout. L'annonce, que le meurtrier a voulu „supprimer sa propre vie“ n'est qu'une légende. L'assassin n'a pas eu un seul instant à se suicider. Cette invention voudrait faire croire au monde que Protoguéroff a derrière lui de purs „héros“ pour que cette bande criminelle puisse faire valoir une force inexistante et intimider tous ceux qui luttent contre elle.

En visant au même but, les assassins donnent des détails, accompagnés de l'opinion des journaux italiens qui, sans doute, ont été touchés par les représentants de Protoguéroff en Italie, ou bien par la légation bulgare à Rome — ce qui, du reste, est tout pareil. Evidemment, ils passent sous silence l'indignation que le meurtre de Tchaouleff a provoqué dans l'opinion publique italienne de tendances avancées. Les journaux Unita, Avanti, Giusticia, organe de Turatti — Trevez s'en sont fait leur interprètes. (Que les journaux „Narod“ et „Epokha“ jettent un coup d'œil pour voir comment les socialistes, comme Turatti et autres, jugent l'acte.) Mais les calomnies et les mensonges des verhovistes ne finissent pas là. Leurs journaux: Nezavissima Makedonia, Ilinden, Oustrem, Svobodna Retch et Zora, en Bulgarie, font des efforts inouïs pour salir la mémoire de l'honnête révolutionnaire macédonien qu'était Peter Tchaouleff. Les mots leur manquent pour présenter Tchaouleff comme un homme insignifiant, ne jouant aucun rôle dans l'organisation révolutionnaire macédonienne.

Ils ne cessent de railler sa mémoire, en racontant différentes histoires, aussi bêtes que calomnieuses: ils inventent même que Tchaouleff aurait été condamné deux fois déjà à mort par le comité départemental de Monastir, pour crimes envers l'organisation. Ces ignobles personnages oublient probablement en écrivant ces fantaisies — les plus dégoûtantes à ce propos sont les journaux Ilinden et Zora — que Tchaouleff était depuis 1897 membre actif de l'organisation révolutionnaire macédonienne, et que depuis 1911 jusqu'à sa mort il a été membre du Comité Central de l'organisation. Le cruel Protoguéroff oublie, intentionnellement qu'au congrès qui a élu Tchaouleff membre du Comité Central, il a eu beaucoup plus de voix que lui. Ce qui fit nommer Tchaouleff membre effectif du Comité Central, pendant que Protoguéroff était élu seulement comme suppléant. Et c'est seulement quand Tchernopee, troisième membre du Comité Central, s'était retiré du C. C. — que Protoguéroff en est devenu membre effectif. Ce même Protoguéroff, élu membre du C. C. comme il l'a été à l'impudence aujourd'hui de parler au nom de l'ORIM!

Le journal „Ilinden“ le plus riche en imagination, donne des notes biographiques détaillées sur Tchaouleff — rappelant à peine qu'il a été membre du C. C. Cependant il l'a été pendant 14 ans; d'abord avec Alexandroff et Tchernopee, puis en 1913, avec Alexandroff et Protoguéroff.

Nous publierons bientôt en détail l'action de Tchaouleff, avec sa biographie.

Pour le moment, nous nous contenterons de citer ici ce que M. Bajdaroff, un des inspirateurs de l'assassinat de Tchaouleff, a écrit sur sa victime, dans son œuvre „La lutte révolutionnaire en Macédoine“. Si tendencieusement et partialement que soit écrit ce livre — on ne doit pas oublier que M. Bajdaroff, enseigne depuis 20 ans l'histoire dans les gymnases bulgares — il dit de Tchaouleff, ce qui suit:

„Le corps de volontaires macédoniens, de même que les sections de Tchelniks, ont participé dans la guerre interalliée de 1913. Quelques-unes de ces sections, sous le commandement de Wassil Tchakalaroff, Guéorgui Montcheff, Peter Tchaouleff, P. Christoff, M. Matoff et M. Guïourloukoff pénétrèrent, dans la

Macédoine, en forçant les front grec et serbe, et même les réserves de l'armée ennemie. Après avoir parlé sur Tchakalaroff et Montcheff, l'historien continue: „les autres, après des luttes sanglantes, purent se frayer un chemin jusqu'à Ochrida et Dibra et, de là, se mirent à l'abri en Albanie (page 149-150).“

Plus loin, à la page 150, le représentant de l'organisation verhoviste, écrit:

„La première révolte contre la domination serbe — deux mois après le traité de Bucarest, fut le mouvement insurrectionnel d'Ochrida, de Strouga et de Dibra, sous le commandement des voïvodes de l'organisation: Peter Tchaouleff d'Ochrida, Paolë Christoff de Bitolia (Monastir) et Milan Matoff, de Strouga. Les troupes serbes furent battues et chassées; dans les villes citées le pouvoir révolutionnaire s'instaura pour un certain temps. Après une lutte sanglante au défilé de Petrino, sur le chemin Resna-Ochrida, entre les insurgés et l'armée régulière serbe, munie de mitrailleuses et des canons, la résistance des premiers était brisée, ce qui les força de se retirer Albanie (page 150).“

M. Bajdaroff écrit encore: „A la tête (des actions conspiratives révolutionnaires, n. de la réd.) sont les membres du C. C., les anciens voïvodes Todor Alexandroff, de Chtipe, Peter Tchaouleff d'Ochrida et Chr. Tchernopee, des alentours de Loukovit“ (page 141).

A la page 143 on parle des attentats accomplis en 1910, 11 et 12, en donnant des nouvelles sur les attentats à Kitchevo, Krouchevo, Ochrida, Monastir et Prilep. Ces attentats sont accomplis sous le commandement de Tchaouleff, malgré que M. Bajdaroff passe ces faits sous silence.

Voilà donc ce qu'écrit M. Bajdaroff, l'historiographe de l'ORIM, le rédacteur des journaux „Svoboda ili Smrt“, „Nezavissima Makedonia“ et maintenant peut-être de „Ilinden“, un des auteurs de toutes les perfidies et crimes, accomplis et défendus devant le public bulgare et étranger. En son temps, Tchaouleff était hardi, combattait des garnisons entières serbes; il y instaurait le pouvoir révolutionnaire, menait des luttes sanglantes, dirigeait des groupes conspiratifs révolutionnaires. Maintenant, les combats qu'il livrait devenaient insignifiants; il ne jouissait d'aucune popularité dans le peuple; sa personnalité était faible; il n'a rendu aucun service marquant à son organisation; telles sont les mensonges flagrants qu'ils impriment dans leur journaux. Il y a de telles calomnies, que nous nous refusons à les rappeler dans nos colonnes.

Si Tchaouleff a été condamné à deux reprises à mort (1906 et 1911), comment est-il possible qu'il soit, non seulement commandant, de 1906 à 1911, de l'arrondissement révolutionnaire d'Ochrida, mais aussi un des principaux leaders dans le département de Monastir et qu'en 1911 il soit élu membre du C. C.? (même si au congrès qui l'élit, toutes les organisations révolutionnaires n'étaient pas représentées?) Comment se peut-il qu'un homme qui „ne fut pas sérieux“ et „n'avait pas de l'influence dans la population macédonienne“ soit resté 14 années entières membre du C. C.?

Après l'avoir tué une fois, les verhovistes veulent de nouveau tuer moralement Tchaouleff, mais en vain. Ils ne convaincraient personne avec leurs mensonges, leurs calomnies et leurs perfidies. Le peuple macédonien sait qui fut Tchaouleff, il sait que Tchaouleff était son sincère et honnête serviteur.

Le peuple macédonien sait aussi la raison de l'assassinat de Tchaouleff.

Il sait que Tchaouleff fut tué, parce qu'il voulait servir honnêtement son peuple; il sait que Tchaouleff fut tué, parce qu'il voulait que l'organisation révolutionnaire macédonienne, continue à suivre les vieilles traditions; il sait que Tchaouleff a succombé, parce qu'il ne voulait pas que l'ORIM, serve les intérêts de l'impérialisme bulgare et ceux des autres états impérialistes.

Voilà pourquoi sa mémoire vivra éternellement dans les cœurs du peuple macédonien, accablé par les souffrances, mais continuant à lutter pour l'idéal pour lequel Tchaouleff est tombé.

D. Vlakhoff

## La situation politique en Roumanie

En Roumanie la crise économique, politique et financière s'accroît de plus en plus. Malgré la terreur gouvernementale les masses ouvrières et paysannes ne restent pas passives. Ainsi, en Bessarabie du sud, plusieurs centaines de paysans insurgés, tombèrent sous les coups de la terreur. Ce mouvement des masses travailleuses provoque un regroupement des forces.

Malgré la constitution réactionnaire et la terreur; malgré les mesures illégales du gouvernement, et ses appels auprès des états étrangers pour un emprunt, malgré les mensonges qu'il répand sur la bonne situation du pays, le parti libéral — parti du

pouvoir — sait mieux que personne que la situation dans le pays ne s'est pas améliorée, mais devient de jour en jour plus critique.

La situation du gouvernement est très précaire, et le fait de mettre le parti communiste hors la loi et l'obliger de travailler illégalement ne fortifie en rien ses positions. Les libéraux voyant qu'ils ne pourront plus maîtriser le pays en appliquant les méthodes dictatoriales pour la défense de leur intérêts; s'apercevant que toute la classe bourgeoise est menacée par le mouvement révolutionnaire des masses roumaines et balkaniques, se hâtent de former un bloc avec les partis se composant d'éléments petits-bourgeois, de propriétaires fonciers, de fonctionnaires et d'intellectuels. Par l'intermédiaire de ce bloc, la bourgeoisie voudrait poursuivre sa politique d'exploitation et d'oppression des masses ouvrières, en invoquant qu'elle veut „sauver la patrie“.

Il existe, dans les rangs de la petite bourgeoisie, chez les propriétaires fonciers et même — à un certain degré — dans la classe ouvrière, la foi et l'espoir que la situation en Roumanie pourrait s'améliorer par un régime démocratique, auquel collaboreraient toutes les classes sociales, à condition que les richesses étatiques soient utilisées raisonnablement et exclusivement pour le bien commun, que la paix soit conclue avec la Russie et que la Roumanie cesse ses dépenses militaires en vue d'une nouvelle guerre.

Toutes ces classes sociales, organisées dans les partis: national, paysan et social-démocrate, maintenant, que la révolution apparaît à l'horizon des Balkans et de la Roumanie — commentent à mener une politique double: contre la dictature de l'oligarchie, et contre la révolution. Les désaccords augmentent dans le parti national et paysan et une aile gauche se forme. Le parti social-démocrate commence à participer très activement dans la bataille.

L'aile droite du parti national, sous la conduite de Goldiche, menace de se diviser si Manchou consent à prendre le pouvoir et continue la politique des libéraux — de sauvegarder la constitution et les lois promulguées, pour qu'une désorganisation et une démoralisation ne puissent se produire chez les employés de l'état. Les partisans de Goldiche veulent que quelques lois

uniquement se rapportant au dépouillement des richesses étatiques des libéraux, soient abrogées. Goldiche, soutenu par les libéraux, voudrait s'allier avec le général Averescu et continuer la dictature — en la renforçant — du régime libéral. Il sait cependant que cela est impossible, car la petite bourgeoisie se traîne derrière le parti national et paysan, et s'il fait entrevoir l'épouvantail de la scission, c'est uniquement dans le but d'influencer Manchou. L'aile gauche du parti national est fort; cependant Manchou ne veut pas de scission mais l'unité du parti, pour pouvoir se hisser au pouvoir au moment favorable; il tient à être complètement indépendant des libéraux dans son action. Les pourparlers qu'il a mené avec Jorga ont pour but de convaincre les libéraux et la camarilla de la cour, que dans tous les cas, le plan général de la politique sera continué par le nouveau gouvernement. Etant donné que le nouveau gouvernement apparaît sous le masque démocratique, les libéraux font voter à temps des lois contre les organisations révolutionnaires et contre la préparation méthodique de l'insurrection armée. Ainsi, par exemple, les lois suivantes ont été présentées à la ratification du parlement; la loi sur le port d'armes à feu, loi sur les attentats sur des personnes privées; sur la saisie de la propriété privée, et d'autres de ce genre.

Ces lois permettent de considérer les délits politiques comme des délits de droit commun, ce qui permet aux autorités de déférer les délinquants — non plus à la cour d'assises, mais au tribunal ordinaire.

Les peines prévues pour le chant d'hymnes révolutionnaires, ou le port des insignes révolutionnaires seront de 6 mois à 10 ans de prison. La même peine sera appliquée à ceux qui reçoivent une correspondance communiste, ou qui font partie d'organisations internationales, ayant pour but le renversement de l'ordre étatique en Roumanie. Il est défendu de porter ou de fournir des armes et des munitions, sans permission des autorités. Là où l'on décrète l'état de siège, les autorités militaires sont munies de pleins pouvoirs pour appliquer les mesures qu'ils jugeront utiles au rétablissement de l'ordre.

Olteanu

## Die Lage in Bulgarien

Die Brotkrise und das Hungergespens stehen im landwirtschaftlichen Bulgarien auf der Tagesordnung. Die Spekulation mit der Getreideausfuhr im vergangenen Sommer hat eine unerträgliche Lage in bezug auf die Ernährung der Bevölkerung geschaffen und die Regierung bemüht sich vergeblich, diese Lage vor den Augen des Volkes und der Außenwelt zu verheimlichen. Die Krise setzte noch Anfang des vorigen Herbstes ein, als die Regierung im Monat August (vor dem Ausfuhrverbot) in Rumänien zirka 3000 Tonnen Weizen eingekauft hatte. Diese Krise spitzt sich mit zunehmender Kraft zu und befindet sich heute vielleicht am Vorabend ihrer katastrophalen Auswirkung. In der letzten Zeit, nachdem die Regierung Zankoff eine unbedeutende Quantität Getreide aus Jugoslawien zum doppelten Preise im Vergleich zum bulgarischen Getreidemarkte eingekauft hatte, nahm sie auch in Ungarn neue Getreidebestellungen zu noch höheren Preisen vor. Der Preis dieses im Auslande eingekauften Getreides — 16 Lewa pro Kilogramm, mit Transportunkosten mindestens 17 Lewa — macht aber jede Milderung der Brotkrise unmöglich. Wie bekannt, wird heute in Bulgarien eine besondere Art Brot hergestellt, dessen prozentuelle Weizen- und Maiszusammensetzung nach gesetzlichen Verordnungen bestimmt wird. Dieses Brot, das aus dem Reste des inländischen Getreides und aus dem noch früher in Rumänien eingekauften Weizen hergestellt wird, kostet 8.50 Lewa das Kilogramm; aus dem in der letzten Zeit eingekauften Getreide hergestellt, kann es nicht unter 16 Lewa verkauft werden, was mit einer Preiserhöhung von 100 Prozent gleichbedeutend ist. Die in der letzten Zeit verbreiteten Gerüchte, die Regierung werde billigen Weizen aus Argentinien einkaufen, was den Brotpreis stabilisieren sollte, sind Erfindungen für Naive — als ob dann der Preis des argentinischen Weizens nicht von den auf den europäischen Getreidebörsen geltenden Preisen abhängt. Außerdem ist es noch fraglich, ob der in Ungarn eingekaufte Weizen eingeführt werden kann, da heute behauptet wird, daß die ungarische Regierung mit einem Geheimdekret die Getreideausfuhr zu verbieten beabsichtigt.

Zu alledem muß noch die überaus zugespitzte innere Lage, die Massenunzufriedenheit, die sich in bewaffneten Überfällen auf die öffentlichen Staatsgebäude und in vereinzelt anarchistischen Aktionen ausdrückt, der Flüchtlingszustrom (über 400.000), die große Arbeitslosigkeit und die Elendslöhne der Beamten, zugefügt werden, um ein verhältnismäßig klares Bild des heutigen Bulgariens zu erhalten.

Anderthalb Jahre schon erzählt die Militär- und Professorenregierung Zankoff der Welt das Märchen von der

„bolschewistischen Gefahr“ in Bulgarien. Nachdem sie den rumänischen Bojaren und ihren weiteren Inspiratoren in Europa bewiesen hat, daß sie die starke Hand bei der „Wiederherstellung“ der Ordnung haben und ein Gendarm der fremden Interessen sein kann, wenn auch mit dem Preise von 15.000 der besten Volkssöhne — ist der Chef dieser wirklich blutgierigen Regierung nach Belgrad und Bukarest gereist, um dort Lob und Dank zu erhalten und seinen „genialen“ Plan über den gemeinsamen Kampf gegen die sogenannten „Zerstörungskräfte“ zu verwirklichen. Die Resultate dieser berühmten Reise sind bekannt: Stärkung der Reaktion und des Terrors gegen die Kroaten, Mazedonier, Slowenen, Montenegriner und anderen Nationen in Jugoslawien und ein „Bravo!“ und Beifall von Bratianu und Duca. Herr Zankoff denkt ja selbstverständlich nicht daran, daß er, als eine Puppe in den Händen der größeren Meister und Jongleure in London und Rom, nicht nur selbst und die Regierung, die er vertritt, sondern das ganze bulgarische Volk erniedrigt, dessen erster Bürger er zum Unglück und gegen den Willen dieses Volkes ist.

Heute befindet sich die bulgarische Regierung unter einem neuen Alldruck: Was wird ihr das kommende Frühjahr bringen? Sie sieht ihre eigene Isolierung ein, sie fühlt den Haß der Volksmassen und weiß sehr gut, daß ihr Sturz von einer nicht so zarten Abrechnung gefolgt wird. Deswegen will die Regierung, die im Blute des Volkes errichtet wurde, um jeden Preis die Macht behalten, wenn auch mit dem Preise neuer 15.000 Opfer.

Nach Mitteilungen aus Sofia, wurde der Innenminister General Russeff von der Regierung beauftragt, ein Projekt zur Ergänzung und Verschärfung der Strafparagrafen des ohnehin unerhörten Gesetzes zum Schutze des Staates auszuarbeiten. In den Regierungskreisen wird außerdem die Frage besprochen, vom Parlament außerordentliche Ermächtigung zwecks „Beruhigung“ des Landes mit allen rohesten Mitteln der Vernichtung und Ausrottung zu verlangen, um so einige Verfassungsbestimmungen, die faktisch nicht beachtet sind, auch formell suspendieren zu können.

Die bulgarische Regierung bereitet wiederum eine blutige Offensive gegen das eigene Volk vor. Das wird sogar von ihrer Presse und ihren Agenten mit einem seltenen Zynismus zugegeben. Es ist richtig, daß Geduld eine große Tugend ist, die das bulgarische Volk im höchsten Grade besitzt, aber auch diese Geduld hat ihre Grenze.

Denkt die Regierung Zankoff nicht daran, daß sie ein gefährliches, teuflisches Spiel treibt, das nicht nur ihr Leben, sondern vielleicht auch das Wohl des ganzen Landes vernichten wird?

Ist es nicht schon höchste Zeit, wo die Regierung, für welche das ganze Unglück „aus Moskau und von den bulgarischen Bauernbündlern und Kommunisten“ kommt, die Ursachen des Übels etwas näher — z. B. in sich selbst — suchen und dieses bis zum höchsten Grade ausgepeinigtes Volk in Ruhe lassen soll?

Sieht sie nicht ein, daß das Land zusammenbricht unter dem Drucke der unerhörten Spekulation, des Hungergespens, des faschistischen Terrors, der am hellen Tage verübten Überfälle, der Ausnahmsgesetze, der schwarzen Kabinette und schließlich infolge der unbesonnenen Außenpolitik des Obersten Kalfoff der heute ein anständiger und korrekter General und sogar Hofmarschall des Königshofes sein könnte, wenn er nicht die unglückliche fixe Idee und die Ambition hätte, ein großer Diplomat auf dem Balkan zu werden.

Es ist schon höchste Zeit für diese Regierung, die das Land verheerte und das Volk an den Rand des Abgrundes brachte, zu verschwinden — wenn sie selbstverständlich wenigstens noch einen Funken Verantwortungsgefühl vor sich und vor der Geschichte besitzt.

D. P.

## Ahmed Bey Zogu!

Die neuesten Nachrichten aus Albanien scheinen die politische Situation in rosigem Lichte darzustellen. Man liest von regelmäßigen Tagungen der Nationalversammlung — man verheimlicht zwar die Zahl der Teilnehmer — ja, ob nicht Wichtigeres, nichts Dringenderes zu erledigen hätte: man ruft die Republik aus.

Wiederum ein Politikum mehr für die albanische Öffentlichkeit. — Nicht um das Prinzip, ob Republik oder Monarchie Albanien einer glücklichen Zukunft entgegenbringen werde, dreht sich die ganze Frage, sondern: wer wird der Präsident der jüngsten Republik Europas werden? Die heutige politische Konstellation gibt natürlich die größten Chancen Ahmed Bey Zogu, der ja der einzige im häufigen Albanien ist, der über genügende Truppen und die Hauptsache — dank Pasic — über genügend Napoleondorfs verfügt. Er wird — das kann man heute schon mit Sicherheit sagen — seinen Willen der Nationalversammlung aufzwingen und wenn sie es wagen sollte, sich seiner Wahl entgegenzustellen, wird er sie einfach auflösen.

Es wäre nun an der Zeit, daß wir unsere Aufmerksamkeit dem Herrn Präsidenten „in spe“ zuwenden und diese Zeilen seiner Vergangenheit widmen:

Geboren im Burgajet Ende der achtziger Jahre. Als Sohn des Sultangünstlings Xhelal Pascha, verbrachte er seine Kindjahre am Hofe Sultan Hamids! Er besuchte in Konstantinopel die Volksschule, erreichte in seinem Studiengang die fünfte Klasse der Sultanie (Gymnasium), mußte aber, da inzwischen sein Vater gestorben war, mit 17 Jahren in die Heimat zurückkehren. Ein Ereignis, das in den Zeitungen viel besprochen und ihm vielleicht mit dem Kerker bekannt gemacht hätte, lenkte die Öffentlichkeit auf den jungen Ahmed: seine beiden Brüder wurden vergiftet, seinen Onkel fand man im Walde ermordet — er war jetzt der einzige Überlebende, der alleinige Erbe des Hauses Zogolli!

Dem Prinzen Wied versprach er, als dieser von den Aufständischen hart bedrängt wurde, gegen eine Entschädigung von 8000 Napoleons zu Hilfe zu kommen. Die Summe erhielt er, vollführte aber sein Versprechen nicht, ja er stellte sich Prenk Bib Doda bei Ishmit entgegen und zwang ihn, seinen Rückzug anzutreten, ohne daß dieser sich mit dem Fürsten vereinigen konnte. Wiederum einige tatenlose Jahre. Österreichisch-ungarische

Truppen besetzten das Land. Für sein „patriotisches“ Verhalten — er lieferte nämlich einige tausend Albanersöhne den Österreichern als Frontsoldaten — wird er mit dem Franz Josephs-Orden ausgezeichnet und zum Ehrenobersten der österreichisch-ungarischen Armee befördert. Doch diese Ehrung ist ihm zu klein, sein Ehrgeiz verlangt nach höherem, er konspirierte mit den Feinden der Monarchie, wird deshalb seiner Ehrenstellung verlustig erklärt und während der ganzen Dauer des Krieges in Wien interniert gehalten!

Der Krieg ist zu Ende. Ahmed kehrt, nachdem er in Wien seine Studien beendet hatte — man munkelt zwar, sein Studium bestand im Besuche von Nachtlokalen — in die Heimat zurück. Aktiven Anteil hatte er an dem Zustandekommen des Kongresses zu Lushnija, wo die Selbständigkeit und die Unteilbarkeit Albaniens beschlossen wurde, doch da der Kongreß ihm kein Ministerportefeuille anvertraute, zettelt er aus Rache darüber den Aufstand der Matianer an. Schon damals gelang es den in Mati operierenden albanischen Truppen Briefe aufzufangen, die auf eine regelmäßige Korrespondenz Pasic's mit Ahmed schließen ließen.

Die Beiseiteschaffung Essad Paschas in Paris war für seine künftige Laufbahn von größter Tragweite. Pasic betraute ihn mit der durch den Tod Essad Paschas vakant gewordenen Stelle: Spion und erster Agent der serbischen Regierung in Albanien. Von Geldsorgen befreit, konnte er sich jetzt aktiv mit der Politik beschäftigen. Er ließ sich zum Abgeordneten von Mati wählen — es war ja nicht schwer, den Gegenkandidaten Kurt Aga beiseite zu schaffen — und zog in das albanische Parlament als Volksvertreter ein.

Es gelingt ihm durch seine Machinationen und natürlich durch Geld, die Majorität an sich zu reißen: Ahmed übernimmt das Innenministerium!

Der Großteil der Bevölkerung ist gegen ihn. Bajram Curri, Eles Jusuf, Ramiz Daci ahnen schon, daß Ahmeds Macht Albanien ein Unglück bringen wird, wessen Werkzeug Ahmed ist. Deshalb verschwören sie sich gegen ihn; doch der Verrat eines Mitbeteiligten zwingt sie, ins Ausland zu fliehen, während Ramiz Daci und Petrela den Häschern in die Hände fallen und ermordet werden. Ahmed ist jetzt ungekrönter Herrscher Albaniens! Zwei Jahre dauert die Herrlichkeit! Öffentlich treibt er seine Intrigen gegen den Bestand des Staates, fremdes Gut verkauft er an Ausländer. Staatsgelder werden für Privatzwecke verwendet; wer kann ihn kontrollieren?

Die Wahlen in die Nationalversammlung drängen seine Partei in die Minorität — er muß zurücktreten, doch dafür büßt der Abgeordnete von Dibra, Avni Rustem, sein größtes Widersacher im albanischen Parlament, sein junges Leben ein.

Auch dem albanischen Volke, das doch im Leiden eine Schulung durchgemacht hat, ist das zu viel. Es empört sich gegen ihn und verjagt ihn.

Doch damit ist seine politische Laufbahn noch nicht beendet! Pasic stellt ihm 40 Millionen Dinar zur Vorbereitung der Gegenrevolution zur Verfügung. Eine Woche vor den Neuwahlen, die ihm sicher die Wiederkehr nach Albanien für immer unmöglich gemacht hätten, bricht er in Albanien ein und — ist wieder Ministerpräsident.

Doch diesmal ist seine Rache um eine Stufe größer! Tausend Albaner jagt er aus dem Lande, Städte müssen 4000 Napoleons Kontribution zahlen, Bibliothek, Kathedrale und das Gymnasium von Skutari werden dem Erdboden gleichgemacht...

Und Ahmed Bey Zogu wird unser Präsident!

Index

## Петр Чаулев

### Садистите на работа

Мафията на Протогеров-Цанков може да се гордее, че успе да регистрира още едно престъпно деяние. Тя уби и Петр Чаулев, члена на Ц. К. на В. М. Р. О.

Убийците на македонския и български народ, могат да си отдушнат с облекчение. Те успеха да премахнат смелия и предания на освободителното дело македонски революционер, обичания от целото население в Битолския окръг борец.

Те го дебнеха от четири месеци. Убийци беха изпратени тук, в Виена, и на всекъде, където мафиотите предполагаха, че могат да го намерят. Толкова беха те сигурни че ще го убият, щото още на времето си съобщиха в софийската преса, че Чаулев бил убит в Виена.

Това не им се удаде да го премахнат. Този път те успеха в своето злодеяние.

Те вървеха по стъпките му; те сж искали да го убият още в Тирана, където той е бил преди един месец, връщайки се от Македония. Там не сполучиха, обаче, агентите на Протогеров в Албания (бржснря Димче и Златаров) успеха да го посочат на тия в Рим (Пиперов) и Виена (Велев), които изпратиха убийцата в Милано.

Успеха убийците. Успеха престъпниците да затрият един от малкото останали живи революционни водители, от старото поколение, в югозападна Македония.

Тържествуват злодеите в София, тържествува заедно с тях и Пашич в Сърбия, тържествуват представителите на балканската реакция в чужбина.

Нови убийци те пращат по следите на другарите на Чаулева с надежда, че ще унищожат освободителното македонско и балканско движение, групирани около Балканска Федерация.

Възможно е софийските „революционери“ да успеят да убият още некога измежду нас, но нека те знаят,

нека да знае и сдружението Пашич-Цанков, че те не ще успеят да убият идеите, за които умре Чаулев.

Идеята за самостоятелността на макед. рев. движение, за независима Македония и за Балканска Федерация, всеки ден все по-вече си пробива път всред македонските и балкански народни маси. Нови борци се нареждат под това знаме и с него ние ще победим. Ние ще видим свободна и независима Македония. Нашето поколение ще доживее да види балканските народи, господари на своите сждбини не само, защото правото е на наша страна, както покойния Чаулев се изразяваше в едно от последните си писма, но и защото македонския и балканските народи сж спечелени вече за тия идеи.

Загубата, която нашето движение претърпя сжс смъртта на Чаулев е голема, защото Чаулев беше сила в това движение.

Редакцията на „Балканска Федерация“ има още едно основание да сжсжри за смъртта на Чаулева. Той беше един от редовните нейни сжсжрудници и сжс своите статии, пжлни с искреност, и сжс избличенията делата на вжрховистката организация, дирижирана от мракобесници и убийци, той печелеше симпатиите на всички честни и напредничави хора.

На старите негови родители, на болната вдовица, останала с четири невжржстни деца, ние поднасяме нашите най-искрени и прочувствени сжблезнования.

Поклон пред светлата фигура на истинския борец-революционер!

Ред. „Балк. Фед.“

### Биографически бележки

Петр Чаулев е родом от Охрид в 1880 г. Баща му е още жив и се занимава с рибарство в охридското езеро. Още от своите юношески години Чаулев е бил наджжн с революционно-освободителните идеи, на които по-кжсно всецело се е отдал.

Свжржшил третокласното училище в Охрид, Чаулев продължава своето образование в Битолската гимназия и след като излиза от нея, веднага се услова за учител в Охридските села. Това занятие, обаче, не допада на неговия буен дух и след като запалва кжщата на един ненавистен на населението бей, ние виждаме 17-годишния Чаулев като четник.

През вжстанието в 1903 год. той е вече войвода и ржководител на Охридския револ. район. След вжстанието до 1908 г. той е работил като организатор в Охридско и Битолско, а зимно време е прескачал и до София.

Конституционния режим го заварва в Щипско и след Хуриета в 1908 г. той преустановява временно своята революционна дейност. Отива в своя роден град, но там бива арестуван и затворен от младотурските власти. Гражданите, обаче, го освободили и един албанец го прехвжря в албанска територия.

В 1910 г. Чаулев бива избран за член на Ц. К. на В. М. Р. О., какжвто остана до падлото му убиване.

Революционните акции, които Чаулев е организирил непосредствено, или в които е вземал живо участие сж твжрде много, но ние ще изброим само по-главните: атентатите в Кичево, Крушево, Битоля, Прилеп, Охрид, вжстанието в 1903 г. и най-послед двете войни, в които той е действувал като началник на партизански отряди, които сж вжрвели като авангард пред войските. След Букурешкия договор Чаулев, заедно с Павел Христов, Милан Матов и Ангел поп Василев организираха вжоржжената акция против сжрбите и успеха да прогонят сжрбските гарнизони от Охрид, Струга и Дебжр. Сжрбите, обаче, изпратиха големи подкрепления и шепата хора на Чаулев и другарите му, след като дадоха сражение, успеха да се промжкнат в Албания. В края на европейската война, като околийски началник в Охрид П. Чаулев е защищавал живота и имота не само на бжлгарското население, но и на албанските и турски малцинства, които сж запазили и до сега един добжр спомен за него.

След свжржшването на последната война Чаулев е престоял в София до 1922 г., когато е заминал в Италия, а по-после и в Албания. През пролетта на 1924 г. дойдоха в Рим и останалите двама членове на Ц. К. — Т. Александров и Ал. Протогеров. Заедно с Чаулева, те обсжждаха на джло политиката, която В. М. Р. О. ще трябва да следва за напред и резултат на това обсжждане бе подписването от тримата в Виена на историческия *Манифест от 6 май 1924 г.*

Останалото е известно.

Т. Александров биде убит от хората на Протогеров и Цанков, за да може последния по-лесно да прокара своята

политика с сжрбите. Чаулев, който единствен остана верен на Манифеста — сжщо требваше да бжде убит и мафията начело с Протогеров не вакжсне да изпрати убийци по стжпките му.

На 22 декември 1924 г. самоотвержения революционер и джлгогодишния борец за народни правдини падна подло пронизан от братски куршум в Милано.

Като характер, покойния Чаулев беше добродушен до наивност, верваше на всички и заедно с това притежаваше качества на големите революционери: великодушното и любовтта кжм бедните работни маси.

Мир на праха му!

### Цанков, Пашич и Протогеров

От като взе властта в ржцете си, правителството на Цанков прави големи усилия да спечели благоволението на сжседните балкански правителства. За да постигне това, то не се спира пред нищо. То коленичи пред сжседните правителства, излага престижа на джржава и власт, жертвува жизнените интереси на бжлгарския народ, продава Македония.

В името на некаква си болшевишка опасност, правителството на офицерската лига, спекулантите, bankerите и гешефтарите, отчаяно простира ржце кжм сжседите за образуването на общ фронт против разрушителните елементи.

Още преди 7—8 месеци, когато в чуждия печат проникнаха сведения за образуването на общ революционен фронт на угнетените народи и трудящите се маси на Балканите, правителството на Цанков изпрати свои емисари да убеждават Сжрбия и Ромжния, за да се споразумеят за обща борба против размирните елементи на Балканите. Специални статии писаха официозите на правителството „La Bulgarie“, „Слово“ и „Демократически Сговор“ за да убедят г-да Пашич и Братияно в необходимостта от такжв общ фронт. Правителството на Цанков, обаче, не успе в тая своя политика. А и общото политическо положение тогава в Европа не благоприятствуваше за една такава политика.

Падна Пашич и в Югославия дойде на власт коалиционното правителство на Давидович-Корошец-Спахо, което гледаше с големо недоверие на днешната бжлгарска власт. Цанков не се реши да се опита да поднови своите сондажи пред Сжрбия.

Но тжкмо това време настжпи промена в ржководните фактори в Европа. В Англия на власт дойде консервативната партия.

Една обща кампания се поде в целия буржуазен европейски и специално консервативен печат против стремлението на угнетените народи и трудящите се маси кжм освобождение.

В Югославия коалиционното правителство на Давидович падна и на власт дойдоха известните реакционери и шовинисти Пашич-Прибичевич. В Ромжния, на власт беше Братияно, който отдавна копнееше за образуването на антиболшевишкия фронт на Балканите.

Тжкмо тогава станаха и известните сжбития в Горна Джумая. Александров и Протогеров поворно се отказаха от ангажментите, които беха поели за сжвместна борба с угнетените народи и трудящите се маси на Балканите против реакционните балкански правителства; те се отказаха от борбата за свободата на народите, за техното самоопределение и за Балканската Федерация и се туриха в услуга на бжлгарската реакция, като избиха стотини души честни и доблестни македонски революционери. Протогеров предаде и македонската революционна организация на Цанков. Тя се вле в бжлгарската правителствена власт. Тя стана отделение на министерствата на вжтрешните работи и на войната.

Справил се с един опасен противник като македонската рев. организация, вжзползуван от настжпната промена в Англия и Югославия, Цанков помисли, че е настжпил благоприятния момент за споразумение с Пашич и Братияно, против македонци, хжрвати, черногорци, албанци, словенци, бошняци, добруджанци и против работниците, селените и занаятчиите на Балканите. Той не се страхуваше вече от македонците, защото Протогеровата мафия и официалните организации на макед. емиграция в Бжлгария беха негови послушни орждия. И тжржествующ, той заяви, че дейността на макед. комитет е отслабнала, че неговия авторитет, след подписването на Нишкото и Софийско споразумения, бил намален.



Ето политиката на Цанков във всичката ѝ голота. Друга политика той не можеше и не може да води; неговото правителство бе се родило в безакония, произволи и убийства. То продължава из той път.

Ето къде заведе македонския народ политиката на върховистката организация и на националния комитет на македонската емиграция, които се туриха всецело в услуга на реакцията в Бългрия.

Но тия македонски изроди, като истински йезуити си дават вид, че сж недоволни от политиката на сближение на правителството на Цанков. В „Независима Македония“, орган на Протогеровци и Кусевци не е доволен от тжрсеното от Цанков разбирателство сжс своята сжседка. Той заявява, че макед. емиграция щела да продължи борбата за освобождението на Македония; това, обаче, той вестник прави единствено за да заблуди македонското обществено мнение; това той прави, за да може да снесе от себе си всека отговорност за предателската политика на Цанков. Но и това негово поведение не ще излже македонския народ и емиграция.

Ржководителите на върховистката организация и на националния комитет, които дадоха най-ефикасна подкрпка на това противонародно правителство, за да тероризира бжлгарския и македонския народи в Бжлгрия, да избие десетки хиляди работници, селени, еснафи и интеллигенти; които неотдавна, само преди няколко месеци, избиха няколко стотин честни македонски революционери, не могат да снемат от себе си отговорността за извършените престжпления от една и половина година насам против бжлгарския и македонския народи; те не могат да говорят от негово име. Народа е против тех. И ако в Бжлгрия не вилнееше фашистката банда, македонския народ нито минута не би тжрпел тия престжпници и продажници да говорят от негово име.

Скоро, обаче, ще настжпят по-честити дни и за нашия измжчен народ. Заедно сжс своите братя по-тегло и страдания, той ще сжбори тоя кжрвав режим, чийто край ще бжде край и на вилненията на бандата Протогеров-Кусев.

Антиболшевишкия фронт на Балканите, който бжлгарското правителство така настойчиво иска да образува, ще отвори очите и на най-простия македонски селенин, работник и еснафин, който ще се убеди, че той е насочен преди всичко *против свободата на Македония*.

Македонския народ нема по-големи врагове от днешното бжлгарско реакционно и фашистко правителство.

Македонския народ не помни по-големи продажници и предатели на неговото освобождение от Протогеровци и Кусевци.

Ето защо, той ще продължава да води своята борба, заедно с бжлгарските селени, работници, еснафи и интеллигенти за сгромоляването на фашистката бжлгарска власт и тая на Протогеровци и Кусевци, така както той е водил дългогодишна смела борба против турския абсолютистически режим и против реакционните сржбски и гржцки правителства.

Д. Влахов

## Гжрция, Сжрбия и Бжлгрия

(Кореспонденция от Солун.)

Споразумението между гржцкото и бжлгарско правителства относително националните малцинства в Македония и Бжлгрия даде повод на шовинистична и империалистична Сжрбия да денонсира „отбранителния“ сржбско — гржцки военен договор. Г-н Пашич и дворцовата камарила в Сжрбия не искат и да допускат, че сжюзницата ѝ Гжрция признава сжществуването на бжлгарско малцинство в Македония. В сжщност империализмът на сржбските шовинисти отдавна се готви за грабването на централна Македония сжс Солунското пристанище и е много благодарен на Лигата на Нациите, която с Женевския договор между Гжрция и Бжлгрия освободи Сжрбия от една „сжюзница“, която трябва вече да се ограбва. Още преди денонсирането на „сжюза“, сржбската пропаганда в централна Македония подготвяше почвата на новата завоевателна политика на сржбския империализъм кжм Солун. И това ставаше преди още да сжжли сржбски крак в Солунското пристанище. Можем да си представим какво ще бжде положението, когато Сжрбия ще си огради половин Солун сжс стени и ще си сжздаде цел сржбски град и сржбско пристанище до самото море.

Разбира се, нашите шовинисти и империалисти не сж дотолкова слепи, за да не видят що ги очаква. И те се готвят за „отбраната“. Военните елементи намрат днес своето спасение в тази „отбранителна“ политика. Те днес политиканствуват ѝ се карат помежду си, но техният раздор е

за самото началство. В сжщност, те сж сжгласни помежду си. Всички те, Кондилис, Пангалос, Метакас, Луфас — всички искат да бждат водители на тая „отбранителна война“ сжс Сжрбия, която иде вече срещу нас. Изглежда даже, че и договорът с Бжлгрия за малцинствата, въпреки шума, който дигат гржцките империалисти против него е проста маневра против сржбската завоевателна политика.

И кржволичния професор, който управлява Бжлгрия заедно с тайфата разбойници и угнетители, не можеше да се не възползува от това сгодно за неговия империализъм положение. Той застана между Гжрция и Сжрбия. Който даде повече, аз сжм сжс него. С гржцките империалисти той сключва Женевския договор за малцинствата. Сжрбите го повикват и той тича в Белград за . . . образуване на общ фронт срещу комунизма. Но той пита г-на Пашича:

— Вие искате Солун, — добре, а на нас какво давате?

Изглежда, че още не е намерена почвата за една спогодба. Но началото е вече половината на всеко ново предприятие. Пжрвата крачка е най-важната. След нея идват другите.

Балканските народи и особено македонските население, а заедно с тех и огромното бежанско население в Гржца Македония, трябва да знаят, че балканските шовинисти и империалисти им готвят нова братоубийствена война, ново ужасно кржвопролитие, нов разгром. Кжм него се движим с трескавична бжрзина, ако те, балканските народи не се сжвземат, ако не се противопоставят на техните дипломатически „мждрости“ днес. И в една такава кржвна свадба ще бждат поканени и Турция, която ще се възползува от всеки случай, за да си осигури положението в Тракия, и Румжния, която още не е станала . . . велика джржава, и даже Албания, която се чувствува доста на тесно.

Положението е ясно. Изходът от него е един, един трябва да бжде и девиза на всичките балкански народи: Балканска Федерация!

Трудящите се маси трябва да знаят, че освобождението им от всичките тези шовинистически клики, които не знаят, освен да подготвят войни, е дело на самите тех.

Тази истина тук почва да си пробива път. Идеята за Балканска Федерация е единичката надежда не само на бжлгарското, влашко, албанско, турско, еврейско меншества, но и на самите гржци, даже и на голяма част от бежанците. Между трудящите се маси тук прониква се повече и повече лжча на спасението за светлото бждаще, когато балканските народи ще си подадат братски ржката и ще се освободят от всички угнетители. Ето защо, сред тех се чува вече гласа за единна и свободна Македония, като равноправен член на една трудяща се Балканска Федерация.

Затова и трудящите се в Гжрция, както и тези в Сжрбия и Бжлгрия, не обржщат много внимание на шума, който се дига около Женевския договор за малцинствата и разходките на г-н професора в Сжрбия и Румжния. Те знаят, че от това не може нищо добро да излезе. Те имат вече дългогодишен опит. Сближението на империалистите не може да преследва други цели, освен разделението на народите. И те с презрение следят всичките тези гюрулти и визити. Ако даже всичките империалисти на Балканите, под влиянието на западните им покровители, успеят да се сжюзят, за да спрат пробуждането на народите, техния сжюз ще има да разчиства сметките си с безшумният и мжлчалив, но все повече и повече твжрд, непоколебим сжюз на балканските народи за осжществуването на Балканската Федерация, въпреки волята на кржволичите империалисти.

Борбата между двете страни, между сжюзените империалисти и трудящите се маси ще бжде упорита. Без сжмнение победата ще бжде на страната на последните. Въпреки всичко, идеята за Балканска Федерация ще се осжщести и балканските народи ще се освободят от всекажв гнет.

Аристид Петридис

## П. Чаулев и неговите убийци

Бандата на Протогеров ликува, че успе да убие смелия и искрения македонски революционер П. Чаулев. Нейните вестници не намират думи, за да величат делото на убийцата Димитжр Стефанов. Нема никакво сжмнение, че убийството на Чаулев е дело на върховистите. Той бе убит не за отмжщение за убийството на Александров, а защото не се откава от поетите тук ангажменти за единен македонски и балкански фронтове.

Решението за убийството на Чаулев е взето още когато Александров и Протогеров сж издали окржжното на своята организация под № 774, т. е. на 2 август 1924 г. В това окржжно Чаулев бе обвинен, че е изменил на В. М. Р. О., а измената и шпийнството спрямо последната се на-

казват със смърт. (По това окръжно, както и върху всички измислици, инсинуации, лъжи, клевети, които се съдържат в новото произведение на Баждаров, Пърличев, Милев, Бадев и Томалевски, „Загворжт срещу Тод. Александров, по данни на В. М. Р. О.“, изобщо върху всичкото безчестие, кривоверност, престъпност и предателство на шефовете на тая банда в скоро време ние ще кажем нашата дума.)

Пожления план на Протогеров — Александров бе изпълен.

Убийци беа изпратени на много места в Европа: Виена, Милано, Рим, Тирана, даже Дебър. Те дебнеха своята жертва. И успеха; успеха, благодарение небрежността и неосторожността на Цетрето.

Физическия убийца бил доволен от своето дело; той бил доволен, че успел да изпълни решението на В. М. Р. О.; като убил „предателя на светлото македонско дело“. „Аз обичам дълбоко родината си, казал той, и с въжторг приех задачата да нанеса смъртен удар на предателя на нашето свето дело“. (Из статията на Н. Милев в в. Слово.)

Интелектуалните убийци не се задоволяват с заявлението, че убийството е организирано от тях, т. е. от Милев, Протогеров, Баждаров, Пърличев, Бадев, Ив. Михайлов, П. Михайлов и целата банда от убийци, предатели и търгаши с македонското освободително движение, живущи в София, повечето от които сж държавни служители; те се опитват да представят самия убийца като голем герой. „Явно е, пише г. Милев, че на всички е направило грамадно впечатление страшната сила на духа, която е показал 24 годишния Димитър Стефанов, когато е повалил жертвата си, когато се опитал да отнеме собствения си живот (?) и когато най-сетне е бил разпитан за побужденията на деянието си“. Наистина, грамадно впечатление направи в целия свет злодеянието на Стефанов и на неговите инспиратори. Сжобщението, че убиеца искал „да отнеме собствения си живот“ — е една легенда. Убийцата не е помислявал да се самоубива. Това, обаче, требваше да се измисли, за да види света какви „герои“ имат Протогеровци, за да покаже тая престъпна банда своята сила и да всее страх у всички, които сж против нея.

Преследвайки все сжщата цел, убийците дават подробности по това злодеяние, придружени с преценки на италиянските вестници, които, без сжмнение, сж получили сведения от представителството на Протогеровци в Италия или от бжлгарската легация в Рим, — което впрочем е едно и сжщо нещо. Те, разбира се, не пишат нищо за възмущението, което е предизвикало убийството на Чаулева всред честните и прогресивните италиянци, които изразители се явяват вестниците *Unita*, *Avanti*, *Giustizia*, орган на Турати — Тревес, (нека вестниците Народ и Епоха видят как гледат на тия работи честните социалисти като Турати и др.).

Но с това не се свършват мизериите на върховистите. Техните вестници в Бжлгария, Независима Македония, Илинден, Устрем, Слово, Свободна реч и Зора правят отчаяни усилия да очернят паметта на честния македонски революционер. Те не намират думи за да представят Чаулева като човек без никакво значение в македонската революционна организация.

Те не се свенят да кощунствуват с неговата памет, като разправят разни измислици и клевети, като тия, че Чаулев бил осъден два пжти на смърт от Битолския окр. комитет за престъпления към организацията. Продажниците и убийците навярно сж забравили, когато сж писали тия работи — най-мръсни в това отношение сж вестниците Илинден и Зора, че Чаулев е бил активен член в макед. рев. организация още от 1897 г. и че от 1911 г. до неговата смърт той е бил член в Ц. К. на организацията. Кривоверка Протогеров забравя, че в конгреса, който е избрал Чаулева за член на Ц. К., той (Чаулев) е получил много повече гласове от него и по тая причина Чаулев е бил провжзгласен за действителен член на Ц. К., когато Протогеров е бил избран само като заместник. Протогеров стана член на Ц. К. след като Чернопеев, третия член на Ц. К., се бе отеглил от последния. Избрания по такъв начин за член в Ц. К. Протогеров има безочливостта да говори от името на В. М. Р. О.

В-к Илинден, който, като най-компетентен в измислиците, дава подробни биографически сведения за Чаулева, едвам споменува, че Чаулев е бил член на Ц. К. А цели 14 години той заедно с Александров и Чернопеев отначало, а от 1913 г. заедно с Александров и Протогеров, е бил член на тоя комитет!

Деяността на Чаулева ние ще изложим в скоро време в подробности (ще публикуваме и неговата кратка биография).

Тук ще се задоволим да приведем това, което Г. Баждаров, един от интелектуалните убийци на Чаулева, е писал а жертвата си в своята книга „Революционната борба в

Македония“. Колкото и тенденциозно да е написана тая книга — нека не се забравя, че Г. Баждаров преподава от 20 години история в бжлгарските гимназии и прогимназии, за Чаулев се говори следното:

„В междусъюзнишката война през 1913 г. участвуваха както македонския доброволчески корпус, така и четвишките отделения. Некои от последните, под водителството на Васил Чакаларов, Георги Мончев, *Петр Чаулев*, П. Христов, М. Матов и М. Гюрлуков проникнаха във вътрешността на Македония, в тила на гръцката и сръбската армии. След като се дават сведения за Чакаларов и Мончев, историята продължава: „другите, след *кървави битки*, си пробиха път до Охрид и Дебър и намериха от там прибежище в Албания (стр. 149—150).

По-нататък, на стр. 150, задграничния представител на върховистката организация пише:

„Пръв въжоржен протест против сръбското владичество, два месеца след Букурещкия договор, бе възстаническото движение в Охрид, Струга и Дебър, под водителството на организационните войводи *Петър Чаулев* от Охрид, Павел Христов от Битоля и Милан Матов от Струга. Сръбските гарнизони беа прогонени от поменатите градове и за известно време бе установена в тях революционна власт. След *крвопролитна битка* при прохода Петрино; на пжтя Ресен — Охрид, между възстанителите и редовна сръбска войска с картечници и оръдия, сжпротивата на пжрвите бе сломена и те се оттеглиха в Албания (стр. 150).

Г. Баждаров пише още: „начело (на революционните конспиративни акции б. н.) сега застанаха, като членове на Ц. К., дългогодишните войводи Тодор Александров от Щип, Петр Чаулев от Охрид и Хр. Чернопеев от Луковитско (стр. 141). На страница 143 се говори за извършените през 1910, 11 и 12 г. атентати, като се дават сведения за атентатите в Кичево, Крушево, Охрид, Битоля и Прилеп. Тия атентати сж извършени, макар и Г. Баждаров да не споменува, под ръководството на Чаулев.

Ето какво е писал Г. Б., историограф на В. М. Р. О., редактора на в. Свобода или Смърт, на Независима Македония, а сега може би и на Илинден, един от авторите на всички подлости и престъпления, замислени, извършени и защищавани пред бжлгарското и чуждо общество! На времето Чаулев беше смел, прогонваше цели сръбски гарнизони, установяваше там революционна власт, водеше кървави битки, ръководеше революционни конспиративни групи, а сега — страженията, които той бил дал, имали характер на престрелки, не се ползвал с авторитет пред местното население и ред още мръсотии и гадости, които те изсипват в своите вестници и които ние се отказваме да въпроеизвеждаме на това място.

Ако Чаулев е бил осъждан на два пжти на смърт (1906 и 1911), то как е възможно той да бжде не само ръководител от 1906 до 1911 г. на Охридската револ. околия и един от главните дейци в Битолския окръг, но в 1911 год. да бжде избран за член на Ц. К. (макар и от един конгрес, в който не сж участвували всички революционни околии)? Как е възможно да остане цели 14 год. за член на Ц. К. един човек, който бил „несериозен, не се ползвал с влияние всред македонското население“?

Напразни са усилията на върховистите да убият морално Чаулева. Сжс своите лъжи, клевети и подлости те никога не ще забудят. Македонския народ знае кой бе Чаулев; той знае, че Чаулев беше честен и искрен негов служител. Не само това!

Македонския народ знае още, защо бе убит Чаулев.

Той знае, че Чаулев бе убит, защото искаше да служи честно на своя народ; той знае, че Чаулев бе убит, защото искаше макед. револ. организация да продължи своите стари традиции — да бжде верен и истински негов служител; той знае, че Чаулев падна, защото не искаше макед. револ. организация да служи на интересите на бжлгарския империализъм и на тия на другите империалистически джржави.

За това именно, неговата памет ще живее вечно в сжрдцата на измжчения македонски народ, който ще продължава да се бори за идеалите, за които Чаулев падна.

Д. Влахов

## Положението в Бжлгария

Хлебната криза и призрака на глада сж на дневен ред в земледелческа Бжлгария. Спекулата с жноса на храни през миналото лето е сжздавала едно непоносимо сжстояние по въпроса за прехраната на населението и правителството напразно се стареа да скрие това от очите на народа и на вжншия свет. Кризата залича още от началото на миналата есен, когато правителството закупи в Ромжния (мес.

Август, преди вжзбраната на износа) около 3000 тона жито. Тази криза расте с непреодолима сила и днес се намира в надвечерието на своята, може би, катастрофална развязка. Напоследък, след като правителството на Цанков е закупило по двойни за бжлгарския пазар цени едно недостатъчно количество жито от Югославия, е сключило на още по-високи цени една сделка с жито и в Унгарија. Обаче цената на тези жита, 16 лв. килограма — с разноска за превоз минимум 17 лв. — прави невъзможно всеко смелчение на хлебната криза. Както е известно, днес в Бжлгария типовия хлеб, произвеждан от остатъка на местни жита и на закупените по-рано евтини жита от Ромжния, струва 8-90 лв. клгр., а от новозакупените жита този хлеб не ще може да струва по-евтино от 16 лв., което е равносилно с едно увеличение от 100%. Пржснатите напоследък слухове, че правителството щело да закупи евтино жито от Аржентина, което щело да запази днешните цени на хлеба, сж измислици за тонковците. — Като че ли цените на аржентинското жито не се корегират с европейските житни борси. Вжн от това, вжпрос е още дали закупеното в Унгарија жито ще може да се изнесе, тжй като се тврди, че унгарското правителство с таен декрет вжзнамерява да забрани износа на храните.

Кжм тази криза трябва да се прибави и извжрдно изостреното вжтрешно политическо положение, масовото недоволство, изразяващо се в вжоржжени нападения на државни учреждения, отделните анархистични акции, напливжт на бежанците (по-вече от 400,000 души), големата безработица и мизерните заплати на чиновниците.

В продължение на година и половина кавалерийско-професорското правителство на г. Цанков проглушава света с „болшевишката опасност“ в Бжлгария. След като успе да докаже на ромжските чокои и на своите по-далечни вджжновители в Европа, че то може да има силната ржка на усмирител и да бежде стражар на чуждите интереси — макар и с цената на 15,000 добри бжлгарски снове — шефа на това наистина кржвнишко правителство отиде да получи похвали и благодарности в Белград и Букурещ и да завжрши своя „гениален“ план за обща борба против тжй наречените „сили на разрушението“. Резултатите на това знаменито пжтешествие сж известни: засилването на реакцията и терора против хжрвати, македонци, словенци, черногорци и бошняци в Югославия и получаването на едно „ашколсун“ и „аферим“ от Братиану и Дука. Г-н Цанков, разбира се и не мисли, че служейки като марionетка в ржцете на по-големите майстори и жонглжори от Лондон и Рим унижава не само себе си и правителството, което

представлява, но и целия бжлгарски народ, на когото, за нещастие и вжпреки волята му, той сега е пржв гражданин.

Днес бжлгарското правителство се намира пред един нов кошмар: какво ще му донесе идващата пролет. Вжждайки се изолирано и ненавиждано от народните маси и знаейки много добре, че падането му от властта ще бжде сжпроведено с една не тврде нежна разплата, това правителство, което се роди и храни изключително с народна кржв, иска на всека цена да задржи властта, ако ще би и с цената на нови 15.000 жертви.

Според сведения от София, министра на вжтрешните работи генерал Русев, е натоварен от правителството да пригжтви проект за допжлнение и усилване наказателните санкции на чудовищния и без това закон за защита на државата. В правителствените кржгове се обсжжда освен това вжпроса за поискване от Народното Сжбрание извждредно пжлномотие за усмиряване на страната с всички най-сурови средства на унищожението и изтреблението, като се суспендират и формално некои конституционни положения, които фактически и така не се зачитат.

Прочее, бжлгарското правителство отново се готви за кржрав поход против собствения си народ. Това дори се заявява с една редка циничност от неговия печат и агенти. Верно е, че тжрпението е една голема добродетел, която бжлгарския народ притежава в голема степен, но и то сжщо има своите граници.

Не мисли ли правителството на г. Цанков, че играе една опасна и адска игра, която може да коштува не само неговия живот, а може би и тоя на целата страна?

Не е ли време щото това правителство, за което всички злини идват от „Москва и от бжлгарските земледелци и комунисти“, да потжрси причините на злото малко по-близо — например у себе си — и да остави на мира този изтерзан до краен предел народ?

Не вижда ли то, че страната гинее под натиска на нечуваната спекула, призрака на глада, фашисткия терор, пладнешките убийства, изключителните закони, черните кабинети и най-последе гламата вжншна политика на полковник Калфова, който, ако немаше злополучната идея и амбиция да стане велик балкански дипломат, днес можеше да бжде вече един приличен и коректен генерал, а даже и хожмаршал на двореца.

Краино време е за това правителство, което тжй шумно манифестира своя патриотизм, да си вжрви, ако има поне капка чувство на отговорност пред себе си и пред историята.

Д. П.

## Dalmacija i izbori za narodnu skupstinu

(Pismo iz Dalmacije)

Pod zaštitom policijskih uniforma i uz brojnu asistenciju svjetlih žandarских bajuneta ima „suvereni narod“ da odluči o svojoj sudbini i da pokaže pred cijelim svijetom, kako je neizmjerno sretan i zadovoljan, što je svoju sudbinu položio u ruke radikalno-fašističkog režima pod previšnjim gospodstvom našeg „ljubljenog vladara narodne krvi, iz uzvišene i prejasne dinastije Karadjordjevića“.

I da narod slobodno i otvoreno kaže svoju volju, policija obustavlja gotovo čitavu štampu, zatvara sve politički vidjenije ljude, za narodo dobro gradi posebne logore za utamničenje, jer sudbene tamnice, koje su i za Meternicha i Bacha bile potpuno devoljne za uzvišenu zadaću, nijesu kadre, da prime ogromnu gomilu uapšenih seljaka i radnika. Svaki dan javljaju se nova hapšenja i novi zulumi. Pravo zaštite kućnog praga ne postoji, kućne premetačine su na dnevnom redu. Pravo sastajanja, zbora i dogovora, sloboda misli i političkog uvjerenja postoji samo napisano u Markovičevom vidovdanskome ustavu.

Gradjanstvo je ogorčeno i ogadjeno; ljudi, reakcionarni i prijatelji sadašnjeg poretka, ne mogu da se snadju. Oni se sjećaju svog velikog oduševljenja u oktobru 1918 i nakou prilično kratkog vremena pod upravom narodne vlade grče šake, bjesne i čekaju bilo koje riješenje, koje bi ih izvelo iz ovog nemogućeg položaja.

Čudno se dojima gledaoca, kad prolazi gradskim ulicama i čita natpise: Gat Majora Stojana, Poljana Kralja Petra, Obala Prestolonasljednika Aleksandra, Kumanovo, Kosovo, što ih postaviše isti ljudi, kad su u svom „patriotskom“ raspoloženju pozdravljali zoru novih dana, svjetle strane ujedinjenih Srba, Hrvata i Slovenaca.

U tim se ljudima budile uspomene na Miha Pavlinovića i pjesnika Luku Botića, njihov put u Srbiju kneza Miloša; sjećali

su se „slavjanstva“ i slobodarstva Meda Pucića i dubrovačkih tradicija, dolazilo im u pamet proročanstvo Preradovića: „Od crnoga do jadranskog mora.“

Bila je to živa želja malog gradjanina, da stvori novu „kosovsku etiku“ i vidi sebe kao državnog tvorca u stilu Dušana Silnoga na balkanskom poluotoku.

Trgovi i javna mjesta po dalmatinskom primorju uz bučno sudjelovanje gradskog svijeta davali su oduška svom raspoloženju i u smislu staro-austrijske dvorske politike ljudi slali depeše „duboke odanosti i podaničke vjernosti pred uzvišeno prijestolje.“ Dotle je neki osobiti, duboki mir i zamišljenost vladala ostalim pučanstvom u Dalmaciji od Raba do Špiča, od obronaka dinarskih planina do mora.

Taj tihi i ozbiljni protest dalmatinskih seljaka ostao je u prvo vrijeme nezapažen, i nerazumljiv, da nakon šest godina patriotskih himna i talambasa bude jasan i mozgovima gospodskih političara i zvaničnih zastupnika naroda. Ti ljudi sa „Narodnog Trga“ odlučivahu sudbinom zemlje, pomoću žandara kupljahu poreze i nastojahu svim sredstvima, da povuku dalmatinskog seljaka u neko bojovno raspoloženje i dinastično oduševljenje i nijesu još razumijevali, zašto ih taj seljak ne slijedi. Oni podijeliše vlast među se kao sveci blago, nijesu zazirali od državnih dobara i zadovoljavali se površnim citatom Hermana Bahra, da je Dalmacija: „zemlja iznimaka.“

Naravski „zemlja iznimaka... Na tom uskom, krševitom kraju živi patriotskim životom oko 700.000 ljudi. Kako i u kakvim prilikama žive ti ljudi, za to nije niko pitao. Kad je austrijski upravnik prolazio primorjem i iz luksuzne kabine austrijskog Lloyda gledao Zeissovim dalekozorom kršne vrleti, divio se je toj „romantičnoj“ lijepoti i čudio se je, kako u tom golom kraju živi toliko ljudi.

Tamo iza propasti hrvatske dinastije i gospodstva ugarskih Arpadovića gospodovala je republika sv. Marka za punih četiri stotine godina tom zemljom. I nijesu samo kameni lavovi i pločama uklesani motto republike: Pax tibi, Marce, evangelista meus“ svijedok mletačkog gospodstva u Dalmaciji, nego siro-

maštvo i zapuštenost zemlje potvrđuje kolonijalni karakter mletačke uprave. Venecija, baštinica Rima naslijedila je i upravne metode rimske imperije. Ona je slala u provinciju činovnike (serdare i preture) i plaćala ih naravnim bogatstvom — zemljom i šumama — provincije.

Zahtjevala je od podanika tribut u krvi au ostalom pustila ih njihovoj sudbini. I danas mi vidimo ostatke te mletačke politike. Potomci tih mletačkih serdara kao (n. pr. Dr. Grizogono glasoviti ministar pravde u vladi P. P.) i danas nastavljaju metodama svojih otaca. Oni uzdižu umjetno oduševljenje gradskog pučanstva, te se bakljadama, zastavama i muzikom natječu sa svojim učiteljima s onu stranu Jadrana. I kad je uspjeh kod širokih masa izostao, oni preuzeše Mussolinijeve metode i ustanoviše: „Orjuna“, jugoslavenske fašiste. Dadoše im fantastične uniforme, izabraše im: „velikog čelnika“, koji najboljim razbijačima dijeli orden: „velikog zmaja“.

Nakon pada mletačke republike i kratkog dalazka Francuza u zemlju nijesu se prilike mnogo promijenile. Neuki se je narod pod pritiskom svojih serdara i uz fanatičnu mržnju katoličkog svećenstva proti bezbožnom Korsikancu bunio protiv novih osvajača i slao poruke „svijetlomu duždu“ od Venecije i nudio mu svoju krv na obranu njegove vlasti. Campo-formijskim mirom predje Dalmacija u ruke Austrije i ostade sve do 1918. Austrijske su upravne metode dobro poznate. Nikakvih socijalnih reforma niti ekonomskih investicija. Car Franjo Josip prigodom svog dolazka u Dalmaciju 1875, kad je vidio, što su Francuzi učinili za desetak godina njihova boravka, rekao je: „Grijehota, da ne ostadoše dulje.“ I pri tom je ostalo za čitavo stoljeće austrijske uprave. Ali jedno se mora kazati, da ta uprava nije bila tako ogavna i korumpirana kao što ova uprava naše narodne vlade, kako je to ovih dana na jednom političkom zboru u Zagrebu ustvordio Dr. Ante Trumbić, bivši leader „narodnih boraca“.

Veliki svjetski rat potresao je masama seoskog stanovništva, slomio njegovu apatiju prama političkim pitanjima i bio je ljuta politička škola. Ljudi rastjerani po svim bojištima Evrope, utamničeni kao ratni zarobljenici u raznim zemljama vraćali su se svojim kućama drugih misli i osjećaja nego li ih ostaviše u toplim danima avgusta 1914. Ono, što su vidjeli u Rusiji, Poljskoj, Ukrajini, Italiji i Francuskoj nije ostalo bez upliva na njihovo duševno i političko raspoloženje. I te seljačke mase nadjoše kod kuće još onu gramzljivu i praznu malovarošku inteligenciju, gdje mlati istu slamu, kao što već 50 godina i pjeva ditiramb „mukotrpnom, čistom i plemenitom narodu“.

I pri tom ga kulturno potpuno zapuštal, a ekonomski izrabljivala do skrajnosti. Sva ta malovaroška dalmatinska inteligencija nije opazila niti htjela opaziti, da između njih i dalmatinskih seljaka nema zapravo ništa zajedničkog osim obostrane mržnje i prezira. Seljački je narod osjećao već davno, da je on samo objekat izrabljivanja svih tih gospodskih političara, koji mu pričaju o slobodi, sreći i blagostanju. I dok je tako govorila ta patriotska inteligencija, dalmatinski radni narod selio se u new-seelandske i argentinske farme, punio rudnike sjeverne i južne Amerike.

Vlasništvo zemlje bilo je većinom u rukama crkve i gradske gospode, prenapučenost zemlje tjerala je svijet sa rodne grude. Zapuštenost i osiromašenje rastlo je dnevno. Narod je zdvajao, a njegovi pozvani vodje sanjahu o silnim ratnim ladjama, oklopnačama, krstašima i razaračima Njegovog Veličanstva.

U takvim prilikama doznao je dalmatinski seljak za Radićev seljački pokret u Hrvatskoj. Sve te ogromne, bezpravne

mase grnule su za Radićem kao apostolom seljačke bune i socijalne pravde. Teške policijske mjere ne mogoše spriječiti to revolucionarno odredjenje narodnih masa.

Zaludu je policija zabranjivala Radićev „Slobodni Dom“ i pod teškom oružničkom pratnjom vraćala sve Radićeve seljake natrag u Hrvatsku. Taj pokret nijesu opazili politički ljudi niti u Dalmaciji niti u Beogradu. Dr. Trumbić, dugogonišnji politički vodja u Dalmaciji, čovjek, koji instinktivno osjeća sve promjene u narodnoj psihi i koji svoju čitavu prošlost (a i budućnost) temelji baš na tom instinktivnom osjećanju nije opazio taj preokret te je izjavio, da voli sam propasti, u što svakako nije vjerovao, nego li izaci na Radićevoj listini, na kojoj su bila nje-mu posve nepoznata imena seljaka i radnika. I Dr. Trumbić, popularan i miljenik dalmatinskog gradjanstva, doživio je prvi put potpuni poraz. Uza nj propadoše na izborima i ostali razvikani političari Dr. Smodlaka, Dr. Krstelj, Dr. Andjelinović i. t. d. Narod nije više razumjeovao te ljude, koji su mu govorili u poznatom jeziku suviše i nepotrebne stvari. Izbori od 18. marta 1923 pokazaoše jasno ogromni jaz između naroda i gradske buržoazije.

Poznati događaji u Beogradskoj narodnoj skupštini, neustavno otpuštanje Davidovićeve vlade, pojačani teror P. P. režima osvjestio je i ono malo ljudi, koji iz nepoznavanja prilika još vjerovahu riječima režimskih ljudi. Gradjanstvo listom prelazi u Radićeve redove. Malovaroška inteligencija, ostavljena od naroda i prevarena u svojim računima kod vlastodržaca organizuje se u: „Hrvatsko kolo“ i razvija zastavu plemenskog šovinizma i u „neokaljanjoj zastavi hrvatsva“ traži da spasi prekinute veze sa narodom.

Pod ovakovim prilikama vodi se kod nas izborna borba. Seljačke mase nalaze se po prvi put sa gradjanstvom u zajedničkom otporu protiv terora i korupcije. Otpor je sve jači, što su policijska nasilja bezobraznija i što režim meće sve više političkih skupina „izvan zakona“. Nad tim preokretom javnog mnijenja u Dalmaciji vlada sveopće oduševljenje i uvjerenje, da je teroru i nasiljima beogradske oligarhije u Dalmaciji već prije 8. februara odzvonilo.

Seljaci i radnici vesele se, što gradjanske partije stupaju u borbu protiv bezakonja, ali se opaza i bojazan, da se ne bi Radićeva stranka povratila pod pritiskom gradjanskih krugova u stare pravaške vode i zanemarila svoj ekonomski i socijalni karakter klasne stranke. Da se ne ponovi, što se je već jednom dogodilo u političkoj povijesti Hrvata, da se etična i revolucionarna misao „prava“ Starčevića i Kvaternika izrodi u nazdravičarsku politiku „slobodi i ujedinjenju“.

Zato je karakteristična pojava, što u sjevernom okrugu Dalmacije nastupa radničko-seljački savez i ima kao nosioca listine novinara Ivu Baljkasa\* i na listi najagilnije seljake, bivše povjerenike i kandidate Radićeve stranke.

Karakteristična je to i simpatična pojava, jer je to očiti znak, da se dalmatinski radni narod neće zadovoljiti mirotvornom opozicijom svojih današnjih vodja, nego će sam u zgodan čas uzeti vlast u ruke i pristupiti stvaranju: „balkanskog saveza seljaka i radnika“.

Split, koncem Januara 1925.

H. Dalmata

\* Ivo Baljkaš je poznati dalmatinski publicista. Na sadanjim izborima istupa kao kandidat revolucionarnog seljaštva u radništva. Op. Red.

## Радићев процес и Солунски процес

У борби против напредних идеја реакција се служи фалзификатима и оптужбе реакционарних режима против прогреса и револуције засноване су на сили и на лажи.

Друго није ни могуће, јер је истина на страни револуције. Револуција значи живот и она је благотворни сок освежења и обнове друштвеног организма. Револуција је гаранција слободе човекове и њена одбрана.

Револуционарни инстинкт људски, природан и исконски, јамчи победу личности, симпатије социјалне, љубави универзалне и једнакости економске.

Револуционари су залог друштвене експанзије и усавршавања; претече бољег и вишег човека, крик победоносни у сукобу са ретроградним снагама, отпор против тамне страсти доминације и робовања.

Револуционарни морал, који једино оправдава бит свакога народа, био је светао од увек код Срба и Хрвата и поред тога што су вековна ropства под домаћим и туђим господарима често спречавала њихов културни и цивилизаторски напредак.

У многобројним тешким моментима опште народне несреће, под најтежим нападима деспотије свију врста, Срби и Хрвати су знали очувати и ведрa чела, и нетакнуту и неокаљану душу и хероизам срца. Из најнижих сељачких редова рађали су се хероји, који су носили високо изнад личног егоизма, принцип слободе и народне самосталности. Историја наших сељака богата је и великим борбама и великим победама и поносним поразима.

Ово не значи, да није било времена клонулости и апатије, када су борбени редови проређени падали под јаким ударима. Било је времена исцрпености, слабих енергија и нејунаштва. Било их је и у прошлости, а нарочито наша садашњица носи тај карактер.

Поратни дух профита и безличности захватио је све духове и старог и новог поколења. Социјални бунтовни осећај велике омладинске генерације од год. 1914 зачет у бурним врећима борбе за национално ослобођење, потонуо је у крви њених најбољих преставника и остао неприхваћен и замро у срцима наших најмлађих. Слава умирања и херојски револт Чабриновића и Принципа подло се искоришћује од трговаца и издајника. Светлоносни револуционарни идеал, покретач и услов народног бића засењен је, помра-

чен и колеба се у општем слому савести, без љубави, без подвига, без жртава.

Ову трагичну и недостојну карактеристику, која ни у ком случају није природена нити условљена традицијама отпорности нашега народа најбоље доказују два велика догађаја из наше најновије политичке историје. Та два догађаја бацају тамну боју на целокупан политички и социјални живот нашега времена. И они нису толико доказ противникове снаге колико наше слабости, пада и револуционарне несавесности. Та два догађаја су: Солунски процес и Радићев процес.

Оба ова процеса фрапантно су слична карактером и циљем. Исти противник је инсценирао и један и други. На основи једнако фалзификованих и лажних докумената био је оптужен и осуђен и луковник Димитријевић у Солуну, као што се на основи истих докумената оптужује данас Радић у Загребу. И циљ оба процеса је исти: да се одржи монархистичка реакција Карађорђевић-Пашић. Кроз солунски процес уништењем револуционарног отпора Срба, кроз Радићев процес уништењем револуционарне отпорности хрватског народа.

Прилике под којима се одиграо Солунски процес различите су од ових под којима се догађа Радићев, и то је можда једино што иде у прилог Радићу, и то је можда једина гаранција и ако слаба, да Радић неће завршити онако трагично, као што су завршили главни оптуженици у Солунском процесу.

Димитријевић-Апис уморен је у солунским подрумима тајно и незнано, за време европског рата, без помоћи јавног мњења Срба и европске штампе, и без могућности протеста. Данас су се међутим прилике толико изменуле, да је чак и београдској камарали немогуће, да на исти начин учини крај и Радићу. Што још олакшава положај данашњег процеса у Загребу, то је велика популарност Радића лично у хрватској као и у свим европским земљама, док је Аписова популарност носила готово искључиво конспираторски карактер. То ипак не значи, да Радић не може завршити као Апис. Преставници југословенске реакције Карађорђевић-Пашић-Прибићевић гледају у њему исту опасност и они ће употребити све, да у Загребу учине „легално“ помоћу грађанских судова оно што су у Солуну учинили отвореним насиљем.

Кажемо, да су оба ова процеса инсценирана на основи фалзификованих докумената.

Чланови Црне Руче позатварани су због једног измишљеног атентата и због статута своје организације. На процесу је доказано, да атентат заиста није постојао, а статути Ц. Р. нису имали у себи ничега антидржавног, јер су то била правила једне националистичке и патриотске организације, која је то показала својим дугогодишњим радом на националном уједињењу.

Радић је ухапшен на основу факта, да је он заједно са Х. Р. С. С. постао члан Селачке Интернационале, и основу лажне претпоставке, да је Селачка Интернационала исто што и Коминтерн и ако преставници режима добро знају, да су то две интернационале независне једна од друге, и ако добро знају, да су не само Х. Р. С. С. него све селачке партије готово читавог света, које нису комунистичке, представљене у С. И. и да су њезини чланови. Али да би се имао и документат у рукама, они су фалзификовали „уговор“ између Радића и Коминтерне.

Да је овај уговор фалзификат види се већ и по томе што он није ништа друго него препис познате 22 тачке, које су биле услов за улазак комунистичких партија у Коминтерн. Фалзификатор је изменуо само имена и имао у виду локалне прилике хрватске.

Други фалзификат кога је објавио министар унутрашњих дела, то је опет „уговор“ између Мађарске и Радића. Не треба наглашавати, да је овај фалзификат исто тако очевидан као и први. Радић, који верује само у западне демократије, никада не би ни помислио, да уговара ма шта са Хортијем. Затим долази писмо Тодора Александрова, шпијунске и провокаторске доставе и т. д.

Сви ова документи имају исту вредност као они за време солунског процеса, само да би сличност била потпуна требао би режим да измисли и један атентат на краља, као што је то учинио у Солуну.

У Радићевом процесу главни су иницијатори оне исте личности, које и у солунском процесу. То су краљ Александар у првом реду, затим Пашић и Прибићевић.

Краљ уноси у овај процес сву жучност и одбрану свог дома т. ј. себе и династије, Пашић сав цинизам и лукавост, да би одржао на врху радикалну партију, а Прибићевић своју немоћ и бесомучну мржњу против Хрвата.

Према овоме јасан је карактер и тенденција Загребачког процеса.

Људи, који га инсценирају једини су кривци за све досадање злочине почињене на штету земље и народа. То је довољно, да их народ осуди и за овај последњи злочин.

Нама је познато каквим се средствима боре Карађорђевић-Пашић-Прибићевић против својих противника. До сада су то показали више пута. Знамо на који су начин сломили свог првог озбиљног противника: Црну Ручу. Убијањем и прогонима. Знамо како су сузбили свог другог противника, који им је у једном моменту запретио: Комунистичку Партију Југославије. Опет убијањем, затворима и прогонима. Знамо тако и начин на који ће уништити и Радићев хрватски покрет. Он не може бити различан од досадањих. То могу бити само поново убијања, затвори и прогони.

Радићев процес је последња опомена свима револуционарима Југославије. Он треба, да им отвори очи и покаже пут.

Шта треба радити у једној земљи, где је насиље и национална и социјална неправда прешла све границе, као што је случај са југословенском монархијом? Одговор се намеће сам собом. Треба уништити југословенску монархију, јер је ту корен зла. Треба је уништити и на њеним рушевинама створити слободну федерацију слободних народа Југославије.

На који начин је могуће уништити југословенску монархију? Истим начином и истом борбом, којом се Карађорђевић, Пашић и Прибићевић служе против нас. То значи, треба је уништити насиљем. Али ми немамо државног апарата, немамо жандармерије, немамо војске. Међутим, да би добили и војску и жандармерију и државни апарат, револуционари имају на својој страни нешто стихичко и непобедиво. То је сам народ. И имамо још нешто. То је право, које нам даје револуција, сама по себи као таква.

У ниједној земљи на свету нема данас повољнијих услова за револуцију као у Југославији. Само је потребна јасна револуционарна оријентација. То значи треба наћи полазну тачку и први заједнички циљ револуционарне борбе. За нас је то рушење монархије пре свега. У том правцу треба управити све енергије и појединаца и група. Све планове и програме наше будуће друштвене конструкције, које немају ово као први циљ, треба одбацити, јер су то само празне формуле, које је немогуће остварити пре пада монархије.

Напомињем све ово поводом Радићевог процеса због тога што је тај процес у дубокој вези са питањем наше револуционарне оријентације у Југославије.

Радићев процес је последни и најинфамнији покушај К. П. П. режима, да сачува монархију т. ј. реакцију и империјализам у Југославији, и пред овим догађајем не треба остати крштених руку. Нега је потребно у пуној светлости приказати народима Југославије, јер је он поред Солунског процеса, до данас најтежа оптужба против саме монархије.

Кроз Радићев процес неопходно је покренути питање и обнове Солунског процеса, јер ова два злочина Југословенске монархије имају исти циљ и природу. Кроз њих је могуће данас најјасније приказати праву бит и смисао југословенске монархије како у Југославији тако и пред лицем читавог света.

Кроз ова два процеса је данас једино могуће у исто време и појачати и југословенски и балкански јединствени револуционарни фронт и створити могућност за напад на југословенску монархију кроз оружани устанак селачких и радничких маса.

А само оружаним устанком могуће је ослободити народе југословенске и срушити монархију. Ово је једини прави пут. Све је друго илузија. И Давидовићев парламентаризам и миротворно републиканство.

## II. Бастајић

## Ahmet Zogu, Llakej i Pashiqit, tradhëtor i Ssqiperisë, terrorizon sot popullin Shqipëtar me Vrangjellistët

Ahmet Zogu para 6 muaj i urrejtur, i mallkuar dhe i dëbuar prej popullit dhe Ushterisë Shqipëtare, u prit në Jugosllavi me ceremoni princiare, për arësye se është agjenti dhe shpiumi i Pashiqit, tue tradhëtuar Atdheun e vet; tue u ba vegla e poshtë të armikut më të math qëka pat, dhe e ka sot popullin Shqipëtar—Serbinë Imperialiste, ku llakej i Pashiqit gjeti përkrahjen morale dhe materiale kui dhanë topa, ushtëri, ushtarë Sërbër dhe Rusër mercenarë të Gjeneralit Vrangjel.

Politika kapitaliste e grabitëse e Pashtqit e shkonte dhe e gjeti të rizikëshme Qeverinë Fan Nolit, se ajo Qeveri ekuilibroj buxhetin tue teprue nga t'ardhurat e Shtetit një milion frënga ar dhe tue sundue me butësi e me liri të plotë e cila liri dhe butësi provokoj rënien e saj nga fuqia, nga shkaku se nuk mori masa radikale që në fillim të formimit se Qeverisë, për me u mbrojt prej armiqve jashtëme dhe tradhëtorëve brëndëshme si Bajram Feizin Kasim Radovickën e të tjerë.

Shkaku tjetër që u bashkua Serbia me Italinë është se të dy Shtetet kan ba një tratat të shtetë për me e nda në dy zona Shqiperinë, e kështu të mundin të plotësojnë qëllimet e tyre satanike që ëndërojnë pe shumë kohë për me patun krejt Adriatikon në duartë tynë.

Nga tjetra anë Pashiqi tue patun ngatresa brënda në Jugosllavi midis tij dhe popullit, kërkonte një refuxh në politikën e brëndëshme, e kështu gjeti Ahmet Zogun dhe ja lëshoj Shqipërisë ti mbjere që prapa me të pa besë dhe ti ngulnjë thikën të helmuarë me helm Sërb popullit Shqipëtar, ashtu që tue arxhne 40 miliona dinarë për propagandë, për veç topave, municionin, njerës që u vranë Sërbër dhe Rusër e të plagosur e sot këta egërsira tue shatit në për rugët e qijeteve Shqipëtare vjedhin dhe terrorizojnë popullin të ngratë Shqipëtar.

### Ahmet Zogur Kusar

Ahmeti në Kohën e Princ Vidit mori prej tij 8 mjë Napoleonia për me armatos njerës e ti udhijnë Vidit, por aijka qenë që atëhere në shërbim të Pashiqit dhe kështu e tradhëtoj Qeverinë e Princ Vidit se kështu e desh politika e Pashiqit dhe e Esadit. Ay në atë kohë i shkroj një letër Bib Dodës të iqt prej Ishmit me ushtërinë e tij dhe të shkonjë në Shkodrë se ndryshe kame i ra që prapa dhe ka me e çduk atë ushtëri. Bib Doda i trëmbur dhe tue i ardhun mirë ky proponim se dhe një Shtet tjetër i kish falur ka qindra mjë frënga, u hoq dhe lëshoj ushtërinë kështu u provokna çkatërimi i Shtetit dhe ikja e Princ Vidit, e me ndihmën të Sërbisë hyri Esad Toptani në Shqipëri me Dibranë dhe me ushtarë Sërbër — ironi e fatit — gjithë një ushteria Sërbe ka qënë çkatërimi i Shtetit dhe i popullit Shqipëtar.

Ahmeti më 1914 ka mbajtur në shtëpin e tij në Mat, Arif Hiqmetin një tradhëtor tjetër që n'atë kohë e pagante Serbia për me mbajtur xhandarë në kufin Sërbo-Shqipëtare për me mujt me lëftue kundër fuqise qeveritare të Princ Vidit.

Gjithë më 1914 Ceno Jakova Kryetari i Bash-Kisë së Jakovës kunati i Ahmet Zogut, hyri në Krumë dhe okupoj vëndin tue përzënë autoritetet Shqipëtare të asaj Prefekturë.

Më 1920 Ahmeti i marë vesh me Sërbinë provokoj kryengritjen të Halit Lleshiqitë tregonjë Qeverisë Shqipëtare se vetëm ay është i Zoti te shuanjë ziare që ndizet në Shqipëri.

Më 1921 pas kryengritjes të Dibranëve, Ahmeti detyroj popullin e Prefekturës Duresit të paguanjë gjobë 25 mjë Napoleonia, të cilat të holla i mori dhe i vuri në xhep të tij pa me i dorëzne arkës të Financave të Shtetit.

Për këtë vjedhje kontrolli komision Financiar në raportin e tij e tregon Ahmetin si defraudator të pasunisë Publike dhe kish me e dërgu në gjyq për defraudim.

Kur u dëbua prej Popullit para 6 muaj, Ahmeti dhe atëhere mblodhi me zor të holla prej Tirane të cilat i vuri në xhep, sa të holla nuk dihet.

### Ahmet Zogu Vrasës

Ahmet Zogu para 3 vjet me urdhnin e tij tue qënë Ministër i P. Brëndëshme, vrau Ramiz Dacin ish deputet në Parlamentin parë i Shqipërisë, për shkak se e ka patun kundreshtar politik, gjith ashtu vrau Kurt Agën prej Mat, Ismail Efendin prej Vrinjollit, dy çunat e Sefer Shimës, dhe në zgjedhjet e Asamblesë, vrau Adem Gjinishin prej Peqinit, dhe Haxhi Isuf Kazazin prej Kavaje.

Në Prill 1924 tue pague Isuf Reçin prej Tirane me anën të kihajit tij Abduraman Grosit dhe Beqir Kalçint, vrau herojn

të popullit Shqipëtar Avni Rustemin të cilën e adhuronte popullit Shqipëtar, dhe me gjith ato Qeveri e Shekvet Verlacit i vjeri i Ahmet Zogut nuk e zuri vrasësin, po e la të ikënjë lirisht prej Tirane.

Në Maj 1924 gjith ay katil ordiner, gjak pirësi Ahmet Zogu pagoj katilat të denumun me vdekje për vrasje, Vesel Hidrizin me shokë dhe i kkishin zënë udhën në Mamurash për me vra Profesor Pitardin, por, atë dit shkolin Amerikanët të cilët u vranë prej katilat e Ahmetit.

Arësye politike ka qënë, se, Profesori Pitardi është një filloshqipëtar i flaktë dhe kish ardhun me përda miser malësoreve nga ana e Ligës së Kombëve, këjo veprë nuk i pelqente Pashiqit dhe ka dasht me vra Pitardin, që ti thotë Ligës Kombeve se popullit Shqipëtar është i eger dhe nuk meriton ndihmën e Europës, por, duhet ta çkatëroni Shtetin Shqipëtar.

Për vrasjen e të dy Amerikanëve u denuan me vdekje Vesel Hidrizi me shokë të cilët qenë të aratisun, dhe dy të tjerë qu ishin në Burg, njeri u denne me vdekje dhe u mvar, tjetri për jetë në Burg dhe Ahmet Zogu udenne me 10 vjet burg me pranga, ky vendim u dha më 13 Dhetuar 1924 prej Gjyqit Ushteriak i ngritur që në kohën e Qeveris e Verlacit vjerit të Ahmet Zogut.

### Ahmet Zogu tradhëtor i Shqipërisë, vegla e verbër e Pashiqit

Pashiqit i duheshe një tradhëtor Shqipëtar, një vegël të verbër të ketë në vënditë Esad Toptanit, dhe gjeti tradhëtorin Ahmet Zogun të cilën e përdori për me i ra Shqipërisë me ushtërinë e tij kunder popullit Shqipëtar dhe të bëhet Diktatori i Shqipërisë dha llakej i Pashiqit. Ahmet Zogu për vllavrasjen e Qershorit të 1924 dhe për tradhëtinat që kaba kundër Shqipërisë për Shtetin Sërb, u denua me vdekje prej Gjyqit Politik më 12 Dhetuar 1924.

### Ahmeti Vandall dhe profanator të sëndevet'e shenja

Që kur hyri në Tiranë Ahmeti me fuqitë Sërbisë, ay njeriu i egër, pik së pari dha urdhën të renojnë varin të Avni Rustemit në Vlorë; dha urdhën dhe renuan bibliotekën Kombëtare të Gjinnazios Franziskane e Shtetit së Shkodrës dhe si degjojmë ka djegur katedrallën katolike të Shkodrës.

Vandalisma dhe kusarllëku po vaxhdon në Shqipëri, burgjimet të kundreshtarëve po vaxhdojnë, nga ana e Ahmetit, Dr. Omeri prej Durësi tue shkuar me i ba vizitë, ay dha urdhën të burgosin; Anastas Pandeli dhe Advoket Elmas Kokona u qitnë jashtë Shqipërisë, kështu dhe shumë të tjerë Shqipëtarë u dëbuan prej Shqipënie.

Ky është njerin i cili përfaqson mejtimet e Pashiqit në Shqipëri, ky është Krye-Ministrë i Shqipërisë, ky është tradhëtorin i popullit Shqipëtar, vrasësi i patriotëve Shqipëtare dhe i idhees kombëtare; defraudatori i pasunis së Shtetit, çkatërimtari i Shtetit, i cili me tratat të fshehtë ia ka shit Shqipërinë Sërbisë; profanatori i gjenave të shënta ede renesi ideas Kombëtare, uzurpator i Qeverisë dhe me në fund Tirani i egër dhe gjakpirësi i cili është luerë jo vetëm me gjakun vellaznor por dhe me gjakun e Amerikuneve.

Por, habitemi si mundet të gjenden përfaqsonjës të Shteteve të huaja, që të hujnë në marëdhënie politike me një vrasës, me njeri i denumun për vdekje nga Justicia e Shtetit Shqipëtar dhe me 10 vjet burg të fortë prej gjyqit ushteriak si shtytës në vrasjen të Amerikaneve.

Eshtë një turp i math për diplomatët e shekullit 20, te cilët per interesa politike dhe materiale, për koncesione qe duane të marin, në Shqipëni mposhtënojnë dinjëtetin e tynë dhe njohin si Krye-Ministre, nje vrasës ordiner dhe një tradhëtor të Shqipërisë. —

Deri kur ka me dominue padrejtësia dhe lakmimi i Shteteve të mbedha, për me na çduk nga harta e Botës?! Deri kur ka me durue popullin i ngratë Shqipëtar, padrejtësinat e Imperialismës Sërbe?! —

Zgjojn, o popull Shqipëtar, mos fli di intelegjencë Shqipëtare, puno qe ti dëboshi Feodalët e poshtë prej Shqipërie se ata të pinë gjakun dhe duane të të mbanjë nën thundrën e tynë dhe me fugin e gërbacit të të sundojnë.

Ngreu, dhe rembe vete fugin, o popull, sundoju vetë dhe mos prit të vinjë i huaj të të sundojnë.

Lirojn prej zgjedha e Tiranit dhe tradhëtorit Ahmet Zogut, se ndryshe okupacioni i hnaq po të afrohet dhe atëhere ske shpëtim.

Mose kurse gjakun tënd o popull, por, pregatitu të hedhish poshtë tiraninë dhe terrorizmën e Ahmet Zogut, se për ndryshe po të durosh e të flesh në gjymë letargjike, atëhere prit se ka me tu këndue kënkë „Finis Albaniae“.

## Ελλάς, Σερβία και Βουλγαρία

(Ανταπόκρисиς εκ Θεσσαλονίκης)

Η συμφωνία μεταξύ της Ελληνικής και Βουλγαρικής Κυβερνήσεως επί του ζητήματος των εθνικῶν μειονοτήτων ἐν Μακεδονία και Θράκη, ἔγινε αἰτία τῆς καταγγελίας τῆς „ἀμυντικῆς“ Σερβο — ελληνικῆς συνθήκης ἐκ μέρους τῆς σωβινιστικῆς και ἱμπεριαλιστικῆς Σερβίας.

Ὁ κ. Πάσις και ἡ καισαρίλλα τῆς Σερβικῆς Αὐλῆς δὲν θέλουν κἀν νὰ ἐπιτρέφουν στή σύμμαχό τους Ἑλλάδα νὰ ἀναγνωρίσει τὴν ὑπαρξὴ μίας βουλγαρικῆς μειονότητας στή Μακεδονία. Πραγματικῶς, ὁ Πανσερβικὸν ἱμπεριαλισμὸς ἐτοιμάζεται πρὸ πολλοῦ νὰ κατακτήσει τὴς κεντρικῆς Μακεδονία με τὸν λιμένα τῆς Θεσσαλονίκης. Ἐνγυμονεῖ τὴν Κοινωνία τῶν Ἑθνῶν, ἡ ὁποία, διὰ τῆς συνθήκης τῆς Γενεύης μεταξύ Ἑλλάδος και Βουλγαρίας, ἀπῆλλαξε τὴν Σερβία ἀπὸ μιᾶς σύμμαχου τῆς ὁποίας „σκάβεται ὁ λάκκος.“ Πολὺ πρὶν ἀπὸ τὴν καταγγελία τῆς „συνμαχίας“ ἡ σερβικὴ Προπαγάνδα στήν κεντρικὴ Μακεδονία ἀνοίγει τὸ δρόμο τοῦ σερβικοῦ ἱμπεριαλισμοῦ πρὸς τὴν Θεσσαλονίκη. Κι' αὐτὸ πρὶν ἀκόμα βάλλουνε πόδι οἱ Σέρβοι στή Θεσσαλονίκη. Μποροῦμε ἀπὸ τώρα νὰ προΐδουμε τὴν κατάστασιν πὺν δὲ δημιουργηθῆ ὅταν ἡ Σερβία δὲ ἔχει τὴ μισὴ Θεσσαλονίκη ὑπὸ τὴν καταχῆ τῆς, με τὸ δικὸ τῆς λιμένα.

Σίγουρα, οἱ δικοὶ μας σωβινιστὲς και ἱμπεριαλιστὲς, δὲν εἶναι τόσο τυφλοὶ ὥστε νὰ μὴ βλέπουν τὸ τί τοὺς περιμένει. Ἐτοιμάζονται κι' αὐτοὶ γιὰ τὴν „ἀμυνα“. Τὰ στρατιωτικὰ στοιχεῖα βρίσκουνε σήμερα τὴ σωτηρία τους σ' αὐτὴ τὴν „ἀμυντικὴ“ πολιτικὴ. Φιλονεικοῦν και βρίζουν

ται, ματαιόφρονες και φιλόδοξοι ὅπως εἶναι, μὰ στήν πραγματικότητα συμφωνοῦνε σὺν τοὺς λωποδύτες στὰ πανηγύρια. Ὁ Κονδύλης, ὁ Πάγκαλος, ὁ Μεταξᾶς, ὁ Λούφας, ὁ κάθε ἓνας τοὺς θέλει νὰναὶ ὁ ἀρχηγὸς σ' αὐτὸ τὸν „ἀμυντικὸ“ πόλεμο κατὰ τῆς Σερβίας. Φαίνεται μάλιστα πὺς ἡ συνθήκη με τὴ Βουλγαρία, ἐπὶ τῶν μειονοτήτων, παρὰ τὸν θόρυβον πὺν ἐγείρουν ἐναντίον τῆς οἱ Ἑλληνες ἱμπεριαλιστὲς, δὲν εἶναι παρὰ μιᾶ μαουῖβρα γιὰ νὰ φοβίσει τοὺς Σέρβους κατακτητὲς.

Ὁ καθῆτης Τσανκώφ, πὺν κυβερνᾷ στή Βουλγαρία με τὴ συμμορία τῶν κακούργων και καταπιστῶν, δὲν μποροῦσε παρὰ νὰ ἐπωφεληθῆ ἀπ' αὐτὴ τὴν κατάστασιν πὺν ἐνοεῖ τὸν ἱμπεριαλισμὸν του. Ἐπῆρε θέσιν μεταξύ Ἑλλάδος και Σερβίας, δὲ πάγει με κείνον πὺν θὰ τοῦ δώσει περισσότερα. Ἐκλείσει τὴ συνθήκη τῆς Γενεύης, ἐπὶ τῶν μειονοτήτων, με τοὺς Ἑλληνες ἱμπεριαλιστὲς. Ἐπειτα, κατόπιν προσκλήσεως τῶν Σέρβων, πάγει στὸ Βελιγράδι, γιὰ νὰ... σχηματίσει τὸ ἑνιαῖο μέτωπο κατὰ τοῦ κομμουνισμοῦ και τῶν καταπιεζομένων μειονοτήτων τῆς Βαλκανικῆς. Συγκατατίθεται νὰ πᾶρουν οἱ Σέρβοι τὴ Θεσσαλονίκη, μὰ ζητᾷ ἀπὸ τὸν Πάσις τι δὲ τοῦ δώσει γιὰ ἀντάλλαγμα.

Φαίνεται πὺς ἡ βᾶσις μᾶς ὀριστικῆς συμφωνίας δὲν εὐρέθηκε ἀκόμα, ἡ ἀρχὴ ὅμως μᾶς κάμνει νὰ σκεπτόμαστε πὺς δὲ θάρρησει νὰ βρεθεῖ. Τὸ πρῶτο βῆμα εἶναι τὸ πὺν δὲσκόλο, τᾶλλα ἀκολουθοῦν.

Οἱ βαλκανικοὶ λαοὶ και ἰδιαίτερα οἱ πληθυσμοὶ τῆς Μακεδονίας και οἱ ἀναρίθμητοι μετανάστες τῆς Ἑλληνικῆς Μακεδονίας, πρέπει νὰ ξεύρουνε, πὺς οἱ σωβινιστὲς και οἱ ἱμπεριαλιστὲς τῆς Βαλκανικῆς τοὺς ἐτοιμάζουνε ἓνα

## Бждете проклети!

(Подлистник)

Ето повече от четири месеци как е убит Тодор Александров — „най-великия“ бжлгарин, „най-гениялниия син“ на бжлгарското племе; повече от четири месеци как е престанало да тупти „юнашкото“ сжрдце на „легендарния вожд“ на Вжтрешната Македонска Революционна Организация — „Старио“, който спаси от страшната „болшевишка напаст“ не само Петричкия край, не само Бжлгария и Балканите, а и цяла Европа с нейната култура и цивилизация, с нейната префинена демокрация; за тоя „велик“ бжлгарин и „легендарен вожд“ — спасител на човечеството, днес плачат не само жените и децата от Петричкия край, не само Бжлгария и Балканите, а плаче цялия свет, дори и страната, не на червонците, разбира се, а на долларите, която е отатжк океана, с хиляди километри далеч от нас.

За тоя нов Спасител, днес плаче цялата вселена: плаче дуната, плачат звездите, плаче всичко живо, което е създадено от ржката на Бога.

Ето защо, сжлзите, които се леят по „незнайния“ гроб на Тодор Александров — „ученик“ на Гоце, Даме и Пере, все още не стихват, а продължават да се изливат в пороен джд, който, както сжобщава и Метеорологическата Станция от София, скоро щял да се разрази в нов потоп.

Какво безсрамие, какво дебелоочие, да плачат и леят сжлзи тия, които пренесоха Тодор Александрова изкупителна жертва пред кладата на най-черната реакция в Бжлгария — „кубратизма“, който е много по-страшен от фашизма на Мусолини в Италия и тоя на Примо ди Ривера в Испания.

Спрете, млжкнете вие изчадия на ада: Протогеровци, Милевци, Бандаревци, Каранджуловци, Пжрличевци, Моневици, Кусевци, Скендеревци, Шандановци, Дранговци, Шалдевци, Ефтимовци и пр. и пр. малки и голями „революционери“, уж борци за свободата на Македония, а в сжщност слуги на тжмните сили на най-черната реакция в Бжлгария, защото всички вие до един сте израстнали и отгледани само от безотчетните фондове на бжлгарската хазна, защото всички вие и днес сте още на казан в обществената безопасност.

Спрете своя хленч за Александрова, когото поставихте едва ли не по-горе и от всички светии.

Спрете, защото, ако разжрнем страниците на недалечно и близко минало от голямата книга, наречена: „История на македонските борби“, ще видим, че вашия Тодор Александров, както вие погрешно го наричате „Старио“,

никога не се е борил за свободна и независима Македония, никога той не е водил борба с истинските врагове на своята родина.

Целата негова дейност, която е и ваша, целия негов пжт, измннат от начало до последния му час, не представлява нищо друго, освен една безкрайна верига от престжпления, всека една от халките на която символизира мжченически от него убит син на Македония.

Кажете, има ли престжпление, има ли братоубийство, в което да не е замесено неговото име, да не сж опржскани с кржв неговите и ваши ржце?

Най-добрите синове, най-достоините деца на майка Македония, кажете, не сж ли подло избити от него и вас, само затова, защото не сж мислили тжй, както е мислил той и вие, или по-право както е мислила офиц. Бжлгария?

Девети юни, Септември 23 и Септември 24 година, през които изклахте най-добрите синове — бждацето на целокупното бжлгарско племе така, както не сж го клали и турците еничари в най-далечната епоха на неговото робство, бихте ли отрекли вашето престжпно участие в това небивало престжпление в историята на бжлгарското племе?

Какви мотиви бихте изложили например за убийството на това хубаво дете на чина Руша—Тодор Чопов, внук на Гоце Делчев, най-величавата фигура в Македонското революционно движение, когото убихте с измама и подлост, по един най-зверски начин, заедно с 60 души, комунисти и анархисти, в дебрите на Пирина, след като четници и милиция се отказаха да изпжлнят заповедта на Тодор Александров и неговия зет Михаил Монеv, знаейки кой е Тодор Чопов?

Не вжаложихте ли тогава на един влах, за да избегнете отговорността пред сжда на македонската сжвст и тоя на историята, да извжрши това небивало в македонските борби братоубийство? (Един влах — с нож му отреза езика, половите органи и разпра му гжрдите, за да му вземе маста, която, според народното суеверие, била много целебна при лекуването на рани).

Не убихте ли вие за втори пжт Гоце Делчев, като убихте неговия сестрин син — Тодор Чопов — анархист-революционер, който в нищо не отстжпваше на своя вуйко, защото беше негова плжт и кржв, защото имаше неговия дух?

Кажете, защо заклахте като яре Петжр Зографов, това мило и невино момче на слепия сега Никола Зографов, стар македонски революционер?

А защо обесихте Ст. Велинов, Н. Лисичев и Д. Ацев? Защо убихте Иван Илиев, и Борис Дерменджиев?

καινούργιο αδελφοκτόνο πόλεμο, μιὰ νέα αίματοχυσία, μιὰ νέα δυστυχία. Μας δδηροῦν πρὸς τὰ ἐκεῖ, ἂν δὲν ἀντιδράσουν ἐγκαιρῶς οἱ βαλκανικοὶ λαοὶ πιάνοντας ἀπὸ τὸ λαϊκὸ τίς οἰκείες κυβερνήσεις τους.

Σὲ περίπτωση πολέμου, θὰ ἐπωφεληθεῖ ἡ Τουρκία γιὰ νὰ στηρίξει τὴ θέση της στὴ Θράκη ἢ Ρουμανία θὰ ἐφιλοδοξοῦσε νὰ γίνεи ἕνα μεγάλο κράτος καὶ αὐτὴ ἢ Ἀλβανία στριμωγμένη θὰ ἐλάμβανε μέρος σ'αὐτὸ τὸ αἱματηρὸ μεθῶσι τῶν λαῶν τῆς Βαλκανικῆς.

Ἡ κατάσταση εἶναι κρίσιμος. Πρέπει οἱ λαοὶ τῆς Βαλκανικῆς νὰ συγκώσουν τὴ σημαία τῆς ἐπαναστάσεως γιὰ τὴν Βαλκανικὴ Ὀμοσπονδία!

Ἡ ἰδέα αὐτὴ γίνεται ὄλο καὶ πιὸ συμπαθὴς στὶς μάζες, πὸν αἰσθάνονται ἐξ ἐνστίκτου πὼς αὐτὴ εἶναι ἡ μόνη διέξοδος. Αὐτὴ εἶναι ἡ ἐλπίδα ὄχι μόνο τῶν βουλγαρικῶν, κούτσοβλάχικων, ἀλβανικῶν, τουρκικῶν καὶ Ἰσραηλιτικῶν μειονοτήτων, ἀλλὰ ἀκόμα καὶ τῶν Ἑλλήνων καὶ ἐνὸς μεγάλου μέρους τῶν προσφύγων.

Οἱ λαοὶ δὲ θάρρησουν νὰ δώσουνε τὰ χέρια ἀδελφικὰ καὶ νὰ ἐλευθερωθοῦν ἀπὸ ὄλους τοὺς δυνάστες.

Ἀκούει κανεὶς ἤδη νὰ γίνεи λόγος περὶ μιᾶς ἐνιαίας καὶ ἐλευθέρης Μακεδονίας, μέλους τῆς ἐργατικῆς καὶ χωρικῆς Βαλκανικῆς Ὀμοσπονδίας.

Νὰ γιατί οἱ ἐργατικὲς μάζες τῆς Ἑλλάδος καθὼς καὶ τῆς Σερβίας καὶ Βουλγαρίας παρακολουθοῦν μὲ προσοχὴ τοὺς περιπάτους τοῦ καθηγητοῦ Τσανκώφ στὴ Σερβία καὶ Ρουμανία. Ξεύρουνε πὼς οἱ ἐπισκέψεις αὐτὲς δὲν τοὺς ἐτοιμάζουν τίποτε καλὸ. Ἡ πείρα τοὺς διδάξε

Защо избихте вие „автономисти“ повече от 600 души комунисти и анархисти, все млади момчета — деца на народа — зората на утрешния ден, които докарахе от разните краища на България на закление в Юндол и Белѝво?

Кому бежа потребни тия хиляди невинни жертви в Пазарджик и Пловдив, Берковица и Лом?

За свободата на Македония ли, кажете, изверги, убийци?

А Фердинанд, селата, какво правихте там? Отговорете, има ли в България село или град, кжде то да не плачат деца за татко, сестра за брат?

Колко вдовици и майки ходят да плачат, с черни забрадки, за мили свои, на чужди гроб?

Какво сторихте, о главорези, с нашия беден трудов народ? Защо бежа тия вартоломееви нощи, кажете, о палачи, на своя народ?

Не, няма по-голямо престѝпление, няма по-голямо братоубийство от това, което Тодор и вие извършихте над бѝлгарското племе. Вие имате толкова много престѝпления, толкова много братоубийства, че да се изброяват имената на всички тия скѝпи за Свободата жертви е почти невъзможно. Това аз няма да направя. Това ще бѝде работа на бѝдащия историк.

Нека сега Старика — Яне Сандански, до когото е погребан и вашия Александров, му нашепва не само за това, как той е бил подло от него убит, а за всичките негови братоубийства, които „Старио“ е вършил все в името на Македония, за да не бѝде неговата съвест никога спокойна.

И престанете най-сетне да оплаквате смъртта на Тодор Александров — „легендарния вожд“ на В. М. Р. О., защото той, в съюз с най-тъмните сили на реакцията в Бѝлгария, е един от най-главните виновници за всички ония скѝзи и страдания на бѝлгарското племе, началото на които е 9 Юни, а края — далече в безкрая.

Проклятие вам и на вашия Тодор Александров, задето избихте цвета на бѝлгарското племе, като компрометирахте за винаги неговото име и осквернихте каузата за Свободата на Македония?

Бѝдете проклети!

Обаче незабравяйте, че иде денят, в който всички вие — бухали на тъмнината, ще бѝдете изправени, не само пред съда на Светлината — Историята, за да дадете отговор за извършените престѝпления и братоубийства, но и пред тоя на Революционния Трибунал на всички трудящи се от целия Балкан.

Бѝдете проклети!

II. Изворов

πὼς ἡ συμπλησίασις τῶν ἱμπεριαλιστῶν δὲν μπορεῖ νὰ γίνεи παρὰ δαπάναις τῶν λαῶν. Παρακολουθοῦν μὲ δυσπιστία τίς ἐλάχιστες κινήσεις τῶν Κυβερνητῶν τους, γνωρίζοντας πὼς οἱ τελευταῖοι τοὺς ἐτοιμάζουν κανένα ἄσχημο παιχνίδι.

Ἄν οἱ ἱμπεριαλιστὲς τῆς Βαλκανικῆς καταρθώσουν ὑπὸ τὴν ἐπιτροπὴ τῶν προστατῶν τους τῆς Δύσεως νὰ ἐνωθοῦν γιὰ νὰ ἐμποδίσουν τὸ ξύπνημα τῶν λαῶν, ἡ συμμαχία τους θάχει νὰ λογαριαστεῖ μὲ τὴν φιλήσυχο ἀλλὰ ἐπὶ μᾶλλον καὶ μᾶλλον σταθερᾶς καὶ ἀκλωνήτου συμμαχίας τῶν λαῶν τῆς Βαλκανικῆς ἀγωνιζομένων γιὰ τὴν πραγματοποίηση τῆς Βαλκανικῆς Ὀμοσπονδίας.

Ὁ ἀγῶνας μετὰ τῆς συμμαχίας τῶν ἱμπεριαλιστῶν καὶ τῶν μᾶζων τῶν πόλεων καὶ τῶν κάρπων θὰ εἶναι πεισματῶδης.

Ἡ νίκη θὰ ἀνήκει στοὺς τελευταίους καὶ παρ'ὄλους τοὺς ἐχθροὺς της ἡ ἰδέα τῆς Βαλκανικῆς Ὀμοσπονδίας θὰ πραγματοποιηθεῖ καὶ οἱ βαλκανικοὶ λαοὶ θὰ ἐλευθερωθοῦν ἀπὸ κάθε καταπίεση καὶ κάθε ἐκμετάλλευση.

ἌΡΙΣΤΕΙΔΗΣ ΠΕΤΡΙΔΗΣ

## Zia Dibra

Au dernier moment nous apprenons le lâche assassinat de notre collaborateur et ami Zia Dibra, par les hommes d'Ahmed Zogou.

Membre du Comité de Kossovo, lutteur infatigable pour la délivrance du peuple albanais, partisan du front-unique révolutionnaire des Balkans, Zia Dibra était craint pour ces raisons par Ahmed Zogou, aussi bien que par Pachitch.

Faute de temps, nous sommes obligés de remettre au prochain numéro un article concernant cet événement tragique.

La Rédaction

## SOMMAIRE

### TEXTE FRANÇAIS (163—166)

D. Vlakhoff. Tsankoff, Pachitch et Protoguéroff.  
Aristide Petridis. La Grèce, la Serbie et la Bulgarie.  
Nicolas Mermel. La tactique du Parti Paysan Republicain Croate.  
H. Dalmata. Les élections parlementaires en Dalmatie. (Lettre de Dalmatie).  
D. Vlakhoff. Peter Tchauff et ses assassins.  
Olteanu. La situation politique en Roumanie.

### TEXTE ALLEMAND (166—167)

D. P. Die Lage in Bulgarien.  
Vindex. Ahmed Bey Zogu.

### TEXTE BULGARE (167—171)

Ред. Балк. Фед. Петр Чаулев.  
Д. Влахов. Цанков, Пашич и Протогеров.  
Аристид Петридис. Гърция, Сърбия и България.  
Д. Влахов. П Чаулев и неговите убийци.  
Д. П. Положението в България.

### TEXTE CROATE (171—172)

H. Dalmata. Dalmacija i izbori. (Pismo iz Dalmacije).

### TEXTE SERBE (172—173)

P. Basmajih. Радићев процес и Солунски процес.

### TEXTE ALBANAIS (174)

Vindex. Ahmet Zogu.

### TEXTE GREC (175—176)

ἌΡΙΣΤΕΙΔΗΣ ΠΕΤΡΙΔΗΣ. Ἑλλάς, Σερβία καὶ Βουλγαρία.

### FEUILLETON (175—176)

II. Изворов. Бѝдите проклети.